

Du bien-vivre au mal-mourir

Cet abîme qui s'est creusé entre les vivants et les pré-morts

Jean Francoeur

MOURIR à la maison, comblé d'âge, parmi les siens, doucement. L'image, presque biblique, ne correspond plus à l'expérience la plus commune.

Des quelque 50 000 Québécois qui décèdent chaque année, 85 % meurent dans un établissement de santé, « souvent seuls, dans un environnement technologique non choisi et, parfois, après avoir subi des soins ou des interventions inutiles, douloureuses, non désirées, voire refusées », souligne le Conseil des affaires sociales du Québec dans un Avis rendu public lundi.

Que s'est-il passé ?

La question était au cœur d'un colloque qui s'est tenu, dimanche, lundi et mardi, dans le cadre bucolique du Centre d'arts d'Orford, une initiative conjointe de l'Agora Inc. et de l'Ordre des infirmières du Québec. Près de 400 personnes, dont une majorité de professionnels, infirmières, psychologues, quelques travailleurs sociaux, éthiciens et une poignée de médecins, la plupart spécialisés dans les soins et l'accompagnement des mourants.

Trois jours à ne parler que de ça — de la mort. Celle des autres, évidemment, car la sienne propre est totalement impensable. Le ton était grave, mais sans morbidité, comme il sied à des gens qui côtoient chaque jour une réalité qui leur est redevenue familière. Non sans une pointe d'humour, ici et là, pour détendre l'atmosphère. À ce qu'il paraît, on est complètement démuni au chevet d'une personne mourante si l'on n'a

La mort à domicile restera tout de même le fait d'un petit nombre. Il est difficile d'imaginer un renversement des tendances, sinon à très long terme. Ce qu'il faut changer, c'est la condition faite au mourant dans les institutions.

pas, soi-même, réglé ses comptes avec la sienne de mort.

Sauf erreur, ce colloque était une première au Québec. Pour quelques participants, il aura pris l'aspect d'un peu déroutant d'une gargantuesque cafétéria de l'esprit : ateliers de réflexion, ateliers d'information, tables rondes, conférences, parmi lesquels chacun devait composer son propre menu. Lundi, par exemple, pour sept séances de travail, un participant devait choisir entre pas moins d'une trentaine d'activités diverses — depuis la mort dans la nature telle que vue par un biologiste jusqu'au mourant en tant que témoin de la solitude assumée, tel que le perçoit un cistercien de l'abbaye d'Oka.

Un tel foisonnement témoigne d'une préoccupation nouvelle, encore minoritaire et fragile, mais qui gagne sans cesse du terrain : changer la mort, redonner à cette dernière étape de la vie un sens qui s'est perdu. Découverte, également, de l'abîme qui, en moins d'un demi-siècle, s'est creusé entre « les vivants et les pré-morts », selon le mot d'un philosophe. Paradoxe d'une société axée sur le bien-vivre de ses membres qui s'est jetée dans l'impasse du mal-mourir.

Comment en est-on arrivé là ? Le Dr Céline Crowe a sa petite idée là-dessus. Elle est directrice des services professionnels au Centre hospitalier Côte-des-Neiges à Montréal. Au début du siècle, dit-elle, l'organisation des soins n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Le plus souvent, en milieu rural, il ne pouvait question d'un transport d'urgence à l'hôpital. Alerté, le médecin, s'il arrivait à temps, restait impuissant, faute de moyens, devant des maladies considérées aujourd'hui comme bénignes, dont certaines même sont complètement disparues. La société n'en attendait pas davantage. La mort faisait partie de la vie de tous les jours, on l'acceptait, sans chercher à la cacher.

Puis, il y a eu le boom technologique. La médecine n'y a pas échappé. La mortalité périnatale est réduite, on remplace les canaux sanguins, on

Voir page B-2 : La mort



PHOTO JACQUES NADEAU

Il y a danger de déposséder les soignants ordinaires d'un acte qui leur revient et danger aussi d'édulcorer, de psychédéliser la mort, sous prétexte de l'humaniser. Le mystère, en devenant problème, perd son authenticité.

Le droit à la mort, faillite sociale

Jean Francoeur

RECONNAÎTRE, de façon formelle, le droit à la mort, en d'autres mots, légaliser l'euthanasie active, serait la reconnaissance d'une faillite — faillite morale, sociale et juridique.

Sur ce point, le juge Jean-Louis Baudouin, de la Cour d'appel du Québec, est on ne peut plus catégorique : « Il s'agit là d'un passage qu'on ne peut pas faire, qu'on ne doit pas faire. »

Ancien professeur à la faculté de droit de l'Université de Montréal et ex-membre de la commission canadienne de réforme du droit, le juge Baudouin prenait la parole devant les quelque 400 participants au colloque « Mourir avec dignité » qui s'est tenu cette semaine à Orford, une initiative de l'Agora Inc. et de l'Ordre des infirmières du Québec.

« Il faut se rendre compte d'une chose, si on accepte qu'il y ait un droit à la mort, donc un débiteur, on accepte également qu'il y ait, dans un rapport d'obligation, un créancier. »

Dans notre système juridique, si telle personne a droit à quelque chose, quelqu'un d'autre a l'obligation correspondante de satisfaire à ce droit. Cette obligation reviendrait probablement aux médecins. Il aurait l'obligation d'intervenir.

À ce moment-là, on demande aux médecins de provoquer directement la mort. On arrive à la situation où, s'il refuse de donner la mort, le médecin devient un coupable, un débiteur infidèle. »

Cette revendication n'est pas nouvelle. Il y a eu au 19e siècle, notamment en Angleterre et aux États-Unis, un mouvement euthanatistique extrêmement puissant, qui a duré jusque vers les années trente. Cette idéologie est morte de sa belle mort après avoir été récupérée par les nazis.

En fait, rappelle le juge Baudouin, il y a deux revendications en une. La première, plus modérée, demande la décriminalisation de l'aide au suicide. « Quand j'étais à la commission de réforme du droit, rappelle le juge Baudouin, nous avions fait une recherche à travers les greffes de tout le pays pour savoir si et quand la partie du code criminel qui interdit l'aide au suicide avait été invoquée

devant les tribunaux. Nous avons trouvé qu'elle n'avait jamais été invoquée, donc que ce n'est pas une infraction qui est poursuivie très fréquemment. »

Mais le discours a évolué. La perspective aussi. Il est question maintenant d'une aide médicalisée au suicide, de manière à rendre le geste plus efficace et le moins douloureux possible.

Jusqu'ici tous les législateurs ont strictement refusé de modifier la loi en ce sens. Il y a d'excellentes raisons à cela.

« La personne qui conseille à un adolescent déprimé de mettre fin à ses jours, qu'est-ce que vous en feriez ? C'est une personne qui doit

Voir page B-2 : Le droit

L'avenir québécois des femmes

La FFQ célèbre ses 25 ans

Josée Boileau

EN CÉLÉBRANT ce soir ses 25 ans d'existence, la Fédération des femmes du Québec s'engage dans un avenir qui s'annonce enfin prometteur.

Son congrès annuel en fin de semaine prévoit en effet un grand débat sur l'avenir du Québec et la remise du 1er prix Idola Saint-Jean, du nom d'une des suffragettes qui lutta en faveur du droit de vote des Québécoises, pour souligner le travail d'une personne ou d'un groupe qui aura contribué à l'avancée de la cause des femmes.

Pas plus tard que l'an dernier pourtant, les difficultés financières de l'organisme étaient si importantes que l'on a même craint pour sa survie. Plus d'employées, pas de présidente : la FFQ tirait de la patte et l'on se demandait ce qui allait rester de cette fédération formée aux beaux jours de la Révolution tranquille, et dont l'idée avait été lancée par Thérèse Casgrain lors des célébrations du 25e anniversaire du suffrage féminin au Québec.

La FFQ, depuis, avait fait sa « petite bonne femme de chemin » dans le paysage féministe québécois, multipliant les prises de position et se faisant connaître dans les milieux sociaux et politiques.

Conçu dès le début par ses fondatrices — les Monique Bégin, Simonne Monet-Charrtrand, Colette Beauchamp et la vingtaine d'autres femmes qui entouraient Mme Casgrain — comme une association de groupes de femmes et de membres individuelles, la fédération a rapidement rassemblé une quarantaine d'organismes.

Réclamant aussitôt moult changements, elle obtint la Commission Bird sur la situation de la femme au Canada, pour laquelle Monique Bégin sera choisie secrétaire générale ; la création au Québec du Conseil du statut de la femme, dont la première présidente était issue de la FFQ. La fédération s'intéresse au premier chef à l'implication des femmes en politique, mais aussi aux grands thèmes de l'heure : l'avortement, le travail, les garderies, les stéréotypes sexistes.

Une vingtaine d'années plus tard, des centaines de groupes populaires et syndicaux se regroupent sous son aile, des centres de femmes aux diplômées d'universités en passant par une garderie et par le Mouvement des femmes chrétiennes. L'arrivée de jeunes femmes au sein du mouvement au milieu des années 80 redonne du dynamisme à cette alliance. La FFQ, après des années un peu plus modérées, se mobilise à nouveau sur tous les fronts.

...Jusqu'aux premières coupures de budget fédéral annoncées en 89. Le gouvernement conservateur réduisait alors de 15 % les fonds alloués à son programme Promotion de la femme, une opération répétée en 90 et suivie cette année de nouvelles annonces de réduction de subventions.

« Ces coupures nous ont fait vraiment très mal : tous nos problèmes financiers sont venus de là », explique la vice-présidente de la FFQ, Cécile Coderre.

On estime que quelque 140 groupes de femmes au Québec reçoivent des subventions du gouvernement fédéral, mais tous n'en dépendent pas de façon prioritaire. Les groupes qui offrent des services de santé parallèle au système hospitalier, ceux qui s'occupent de femmes battues par exemple, reçoivent aussi des subventions du ministère québécois de la Santé et des Services sociaux.

Le gouvernement du Québec, par contre, ne subventionne pas directement les groupes de pression. Pour la FFQ donc, voué à l'action civique et politique des femmes, voir fonder le financement fédéral c'était voir se réduire directement son budget.

Le résultat a été draconien : « On a licencié notre personnel pendant huit mois et on a réduit au minimum les dépenses, dit Mme Coderre. Pour nous c'était dramatique parce qu'après avoir tant lutté pour la rémunération équitable du travail des femmes, il nous a fallu revenir au bénévolat, demander aux femmes de travailler gratuitement. Un vrai retour en arrière. »

La situation financière, forcément, Voir page B-2 : Les femmes

PAUL CHAMBERLAND
Le multiple événement terrestre
1989-1991
L'HEXAGONE

Paul Chamberland

LE MULTIPLE ÉVÉNEMENT TERRESTRE

Ce multiple événement terrestre est un cri d'alarme, un journal-poème où l'innocence perdue ne peut nous faire oublier nos obligations morales, un acte de foi en ce futur qu'il faut d'ores et déjà prévoir, organiser.

190 pages — 18,95 \$

Collectif sous la direction de Marcelle Brisson

UN BOUQUET DE NARCISSE(S)

Que reste-t-il du mythe de Narcisse? Est-il, comme le prétendent certains anthropologues et sociologues, le symbole de notre culture? Une quinzaine de spécialistes de différentes disciplines se penchent sur ce phénomène toujours actuel.

308 pages — 22,95 \$

UN BOUQUET DE NARCISSE(S)
L'HEXAGONE

SOCIÉTÉ

Au moins 15 millions de réfugiés à travers le monde

Isabelle Vichniac

Le Monde

GENÈVE — Selon les derniers chiffres fournis par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), le nombre des personnes déplacées dépasserait 15 millions dans l'ensemble du monde. Il s'agit d'un total approximatif établi à partir de chiffres officiels qui sont sans doute au-dessous de la réalité, et il conviendrait d'y ajouter les déplacements clandestins, non répertoriés par les organisations internationales. D'autre part, certains mouvements d'exode, difficilement mesurables, ne cessent de croître très rapidement, notamment en Afrique noire où l'on compte déjà plus de quatre millions et demi de réfugiés.

Au Mozambique, on évalue à 1 million le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays tandis que 1,5 million de réfugiés ont trouvé asile dans les pays voisins. Les uns et les autres fuient les exactions que continue de commettre, en particulier, le RENAMO, malgré les concessions faites par le gouvernement de Maputo qui a admis que ce mouvement de guérilla se transforme en parti politique. Le RENAMO ne respecte même plus le couloir de sécurité créé par le HCR et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour venir en aide à une population terrorisée par de fréquents pillages.

Dans la corne de l'Afrique, on assiste à un dramatique mouvement tournant de réfugiés : près de 400 000 Soudanais du Sud et autant de Somaliens en Éthiopie ; plus de 800 000 Éthiopiens de l'Ogaden en Somalie ; enfin plus de 30 000 Somaliens et environ 1500 Éthiopiens à Djibouti. Fuyant leur patrie dévastée et déchirée, des milliers de Libériens se sont réfugiés dans les pays limitrophes : plus de 80 000 en Guinée, 60 000 en



Au soleil couchant, un groupe d'Éthiopiens se prépare à la marche de nuit fuyant la famine vers le Soudan.

Côte-d'Ivoire, 20 000 en Sierra Leone.

Lueur d'espoir sur le continent : le 19 février dernier, cinq chefs d'État ou de gouvernement (Burundi, Ouganda, Rwanda, Tanzanie et Zaïre) se sont réunis à Dar-ès-Salaam afin de régler le problème des 550 000 Rwandais réfugiés principalement au Burundi. Il fut décidé que le gouvernement de Kigali ouvrirait le dialogue avec son opposant, qu'un cessez-le-feu définitif serait établi entre les parties en conflit au Rwanda et que les intéressés seraient soit volontairement rapatriés, soit intégrés au sein de la population burundaise.

En Asie, la situation des réfugiés

paraît relativement plus stable. Au Pakistan, quelque 3 300 000 Afghans, femmes et enfants pour la plupart, ne semblent guère désireux de revenir au pays en dépit de l'accord passé entre Kaboul et Islamabad le concernant. À la frontière du Cambodge et de la Thaïlande, environ 300 000 réfugiés cambodgiens sont bloqués depuis dix ans, répartis en deux camps, dont certains sont entre les mains des Khmers rouges. Les départs du Vietnam ont fortement diminué.

À Hongkong, quelque 10 000 « boat people » ont été rapatriés, « volontairement », nous a affirmé M. Sergio

Veira de Mello, directeur des relations extérieures du HCR, qui précise que ceux qui changent d'avis au dernier moment, même après l'atterrissage à Hanoï, peuvent rester à bord de l'avion et repartir. Il rappelle toutefois le cas de 51 Vietnamiens rapatriés de force, depuis Hong-kong, en décembre 1989. Les Sri-Lankais constituent un cas particulier car, à des demandeurs d'asile « légitimes », se mêlent des « réfugiés économiques » mal accueillis dans les pays développés.

En Amérique latine, selon les dernières statistiques du HCR, on re-

cense 1 200 000 réfugiés. La plupart de ceux du Nicaragua sont revenus. Au Salvador, on évalue à 400 000 le nombre de personnes déplacées et à 30 000 celui des rapatriés volontaires rentrant dans le dessein de combattre le régime en place.

En ce qui concerne l'Europe, la principale difficulté qui se présente au HCR est d'opérer la distinction entre les « vrais » réfugiés, c'est-à-dire ceux qui craignent pour leur sécurité dans leur pays, et ceux qui sont attirés par le mirage de la société de consommations. D'après les chiffres fournis par le HCR, les de-

mandeurs d'asile dans les pays industrialisés d'Europe et en Amérique du Nord s'élevaient à 222 320 en 1986 et à 1 687 200 à la fin de 1990.

Au cours du premier trimestre de 1991, on a compté 40 500 nouveaux réfugiés (auxquels il faut ajouter les Albanais). Sont arrivés en Europe occidentale, en nombre décroissant : Turcs (185 100), Polonais (125 500), Iraniens (116 300), Yougoslaves (92 800), Roumains (88 500), Sri-Lankais (73 600), Libanais (73 600), Ghanéens (43 900) et Zaïrois (37 200). Plus de 850 000 « autres », en majorité originaires d'Amérique centrale, ont choisi les États-Unis et le Canada.

Les Américains reluquent le système canadien de santé

Maurice Girard

de la Presse Canadienne

WASHINGTON — Si les États-Unis mettaient autant de rigueur que le Canada dans l'administration de leur système de santé, ils réussiraient à épargner plus de 100 milliards \$ par année et pourraient assurer une protection aux 33 millions d'Américains qui n'ont aucune assurance-maladie.

Dans une étude publiée dans le *New England Journal of Medicine*, les professeurs Steffie Woolhandler et David Himmelstein, de l'école de médecine de l'université Harvard, précisent que les Américains dépensent 24 cents de chaque dollar pour la santé en frais administratifs alors qu'au Canada, il n'en coûte que 11 cents.

« La structure du système administratif de santé aux États-Unis est de plus en plus inefficace par comparaison au Canada. Des éléments de politique de la santé mis en place récemment pour améliorer la situation ont plutôt eu pour conséquence d'empirer les choses », conclut cette recherche, qui fait partie d'une série d'études comparant les régimes de santé au Canada et aux États-Unis.

Cette semaine, dans une série de cinq articles, le *New York Times* publiait un élogeux compte rendu du système canadien, mettant en exergue les longues semaines d'attente pour obtenir des soins spécialisés, mais insistait cependant sur le fait que tous les Canadiens étaient assurés et que jamais le patient ne payait directement son médecin. La chaîne publique de télévision PBS a diffusé récemment une série de reportages de Walter Conrath comparant les deux régimes.

Depuis au moins deux ans, dans les législatures des États et au Congrès, on parle d'améliorer le système de santé américain, fondé sur l'entreprise privée et le profit, en plaçant le système canadien, reconnu comme un des meilleurs au monde. Mais le président George Bush s'est formellement opposé à l'adoption du concept d'universalité de l'assurance-santé.

Au cours de la présente session du Congrès, on débat d'un projet de loi obligeant les entreprises privées à offrir une meilleure protection à

leurs employés, mesure qui laissera toutefois plus de 30 millions d'Américains, généralement les plus pauvres, sans protection d'aucune sorte.

En 1987, les coûts administratifs du régime américain ont augmenté de 37 % alors qu'au Canada, ils ont baissé. « La portion des dépenses de santé consacrée à l'administration est maintenant d'au moins 117 % plus élevée aux États-Unis qu'au Canada », souligne l'étude. Ainsi, il en coûte entre 400 \$ US et 497 \$ US par capita pour administrer le régime américain alors que les Canadiens s'en tirent avec une moyenne de 117 \$ US à 156 \$ US.

Six éléments comparatifs font partie intégrante de la recherche, qui a reçu la collaboration de l'Ontario, du Québec, de la Colombie-Britannique, des Maritimes et de la Saskatchewan : les frais généraux d'assurance, l'administration des hôpitaux et des résidences spécialisées en santé, des frais généraux des médecins et la facturation.

L'article du *New England Journal of Medicine* affirme que les médecins américains emploient presque deux fois plus de personnel que leurs collègues canadiens et qu'ils dépendent presque trois fois plus en frais administratifs. « Si l'administration de la santé avait été aussi efficace aux États-Unis qu'au Canada, le système aurait pu épargner de 69 milliards \$ US à 83 milliards \$ US en 1987 », dit-on.

En tenant compte de l'inflation, la différence entre les deux systèmes est encore plus frappante, affirment les chercheurs. « Les coûts de la bureaucratie aux États-Unis ont augmenté de 37 % entre 1983 et 1987, soit 32,2 milliards \$ US ou 118 \$ US par capita, alors qu'au Canada, ils ont baissé de 161 millions \$ US, soit une baisse de six dollars US par capita. »

« Facturer par patient, comme cela se fait aux États-Unis, exige un système administratif complexe pour imputer aux bons services et à la bonne compagnie d'assurance les soins réclamés. En contraste, le système plus simple en vigueur au Canada, qui finance les hôpitaux à partir d'un budget global, élimine pratiquement toutes les autres facturations », conclut le *New England Journal of Medicine*.

◆ La mort

régularise les battements du coeur, l'équipement hospitalier se perfectionne, les diagnostics sont plus précoces et plus précis, la prévention se répand et, avec tout cela, le vieux rêve de l'humanité a resurgi : serait-on en train de vaincre la mort ?

Dans le même temps, tout le personnel soignant était intellectuellement programmé, aussi bien qu'émotivativement, pour sauver des vies, pour prolonger l'existence humaine, au prix d'un combat sans merci si nécessaire. La mort ne pouvait être perçue que comme un échec.

En niant la réalité de la mort, n'aurions-nous pas perdu l'essentiel de la condition humaine ? Le Dr Crowe le croit.

Mais une réaction est amorcée : soins palliatifs dans les hôpitaux de courte durée, équipes d'accompagnement en soins prolongés, groupes de bénévoles, maisons spécialisées pour cancéreux en phase terminale, pour sidérés. Plus timidement, on parle même de mourir à la maison...

Mourir chez soi, c'est depuis dix ans une possibilité pour les 30 000 habitants de 14 municipalités que dessert le CLSC des Chutes, dans le nord-ouest du lac Saint-Jean, au pays de Maria et des bleuets. Un programme informel, sans ressources spéciales ni moyens spectaculaires, a permis à près du tiers des personnes inscrites au service de maintien à domicile de mourir chez elles. Ce pourcentage double si l'on tient compte du fait qu'un nombre égal de patients âgés sont morts dans les deux semaines qui ont suivi leur transport à l'hôpital.

L'expérience a débuté lentement, non sans réticence. Mourir à la maison c'était mal mourir, mourir en quêteux.

Le vent tourne peu à peu. Dans un exposé au colloque, M. Rodrigue Gagnon, directeur général du CLSC des Chutes, a insisté sur le respect de la volonté du mourant, sur la capacité de la famille et des proches de reprendre un tel fardeau sur leurs épaules et sur le non moins indispensable soutien de l'établissement.

Le CLSC des Chutes ne mesquine pas sur le support, même s'il doit le faire avec les moyens du bord, à grand renfort d'ingéniosité, d'invention, de collaboration avec les ressources du milieu.

Même souci au CLSC SOC à Sherbrooke. Les animatrices y sont particulièrement sensibles aux limites objectives d'une telle démarche et se sont dotées d'un instrument de travail qui leur permet d'évaluer les chances de réussite.

La mort à domicile restera tout de même le fait d'un petit nombre. Il est difficile d'imaginer un renversement de tendances, sinon à très long terme. Ce qu'il faut changer, c'est la condition faite au mourant dans les institutions.

Des expériences sont en cours. On cite Côte-des-Neiges à Montréal, Saint-Augustin à Québec. Dans les centres d'hébergement, milieu de vie substitué pour personnes âgées en perte d'autonomie, on souligne ici l'importance de ne pas retirer le malade de son milieu d'adoption, de lui permettre de vivre ses derniers moments dans un univers qui lui est devenu familier, sous les soins de personnes qu'il connaît. Ailleurs, il faut composer avec certaines limites des installations physiques, exiguité des pièces, chambres à plus d'un lit, surtout si l'on veut encourager la participation de la famille. C'est le cas du Centre gérontologique Beaumanoir de Chicoutimi où l'on a aménagé à cette fin un appartement de deux pièces et demi, qui porte le nom d'Escale.

Comme ressources d'appoint, on voit apparaître des institutions spé-

cialisées, la maison Michel-Sarrazin à Québec en est la plus réputée, ainsi que des équipes de bénévoles, telle l'Albatros Inc. est présente dans plusieurs régions dont l'Abitibi-Témiscamingue.

Mais la mort sera principalement le fait de l'hôpital, c'est réactiver la mort subite, brutale, siège d'une lutte acharnée et souvent futile.

Le grand mot est lâché. Parler de la mort à l'hôpital, c'est réactiver la polémique autour de l'acharnement thérapeutique qui, essentiellement, consiste à mettre en oeuvre des moyens démesurés pour prolonger à tout prix une vie dont la qualité paraît pour le moins douteuse — mais qui peut en juger ?

L'acharnement est le fait des équipes soignantes, particulièrement de médecins qui trouvent leur raison d'être dans la guérison, hantés de surcroît par la menace de poursuites judiciaires pour n'avoir pas mis en oeuvre tous les moyens disponibles. Certains médecins déplorent les attitudes abusives de la population à leur endroit : quand cessera-t-on de nous prendre pour le bon Dieu ? L'écho leur renvoie la question après l'avoir inversée : quand cesseront-ils de se prendre pour le bon Dieu ?

Mme Jacqueline Fortin, infirmière, présidente du comité de bioéthique de l'hôpital Notre-Dame à Montréal, a bien mis en lumière cette ambivalence, cette ambiguïté de l'acharnement qui est le fait d'équipes soignantes programmées en fonction d'un objectif où la mort est exclue, niée. Mais c'est aussi le fait de demandes pressantes, si bien que l'hôpital, en prolongeant indéfiniment une existence végétative, se trouve à soigner la famille davantage que le patient lui-même.

Deux écueils guettent ce mouvement en faveur du bien-mourir.

La spécialisation, d'abord. La mort deviendra-t-elle l'apanage d'un petit nombre de personnes formées à cette fin. Le risque est là. Certains signes inquiètent, dont les tics de langage qui sautent aux yeux (ou mieux à l'oreille) de l'observateur venu de l'extérieur. Dans ces milieux, on communique par le truchement de signaux de plus en plus codés, le non-initié qui ne connaît que les mots de tous les jours perd voix au chapitre. Dans ces milieux, on lutte contre la « désappropriation » de la mort, aussi s'approprie-t-on et se réapproprie-t-on à qui mieux mieux. Même les très beaux mots d'accompagnement, accompagner, accompagnant (et la chose est plus belle encore) dont on se sert pour désigner une attitude nouvelle devant le mourant, reviennent avec une telle fréquence répétitive qu'ils en perdent rapidement leur pouvoir. On parle du mourir et du mal-mourir, comme du boire et du manger (l'Avis du Conseil des affaires sociales en est farci). Le verbe, devenu substantif, va rejoindre l'insupportable et ridicule « vécu » : mon vécu, ton vécu, notre vécu...

Autre écueil : la professionnalisation. Est-il prématuré de s'en inquiéter ? Au colloque de l'Agora-OIQ, un conférencier l'a fait, M. Jean-Claude Beauchemin, psychologue, directeur général d'un centre de réadaptation pour jeunes à Royun-Noranda. Il a fait le parallèle avec le monde de l'éducation emporté par la dérive professionnelle qui (justement) a désapproprié la pédagogie en la retirant des mains des enseignants pour la confier à des experts formés par d'autres experts qui n'ont jamais mis les pieds dans une classe. Les services à la jeunesse, a-t-il dit, sont morcelés entre pas moins de 200 spécialités diverses qui aspirent au statut de profession. Il s'agit d'une tendance sociale lourde et, dans le cas de la mort, tous les conditions semblent réunies favorisant un tel détournement.

L'organisateur de ce colloque, M. Jacques Dufresne, co-directeur avec son épouse Hélène Laberge de l'Agora Inc., partage cette appréhension. « Danger, dit-il, de déposséder les soignants ordinaires de l'acte qui leur revient parce qu'il est au coeur de leur vie quotidienne. Il ne faudrait pas, en leur enlevant la mort, faire subir le même sort [qu'aux enseignants] aux infirmières et aux médecins ordinaires. »

Danger aussi d'édulcorer, de psychédéliser la mort, sous prétexte de l'humaniser. Le mystère, en devenant problème, perd son authenticité.

En ce sens, il est heureux que le mot « thanatologue » soit déjà le monopole des embaumeurs qui en détiennent le copyright.

◆ Le droit

être punie. Le fils qui, convoitant l'héritage du vieillard un peu débilité, l'incite au suicide, le pousse au suicide, cette personne-là accomplit un acte qui n'est sûrement pas un acte de charité. C'est un acte qui est grave. Et c'est là la raison fondamentale pour laquelle tous les pays ont, jusqu'ici, jamais voulu décriminaliser l'aide au suicide.

« Mais, on le voit, le droit formel et le droit réel ne correspondent pas toujours. Je suis convaincu qu'il existe des aides au suicide dans la société. C'est clair, c'est évident. Et pourtant il n'y a aucune poursuite pénale, donc il y a une certaine sagesse, il y a un filtre qui agit... »

Il y a un seul pays au monde où l'euthanasie a été légalisée, c'est la Hollande où le gouvernement a clairement indiqué qu'il n'y aurait plus de poursuite dans les cas d'euthanasie active par un médecin sur la demande expresse d'un patient en phase terminale. Très forte au début de l'expérience, la demande s'est estompée par la suite et, à ce qu'il semble, l'opinion publique, d'abord très favorable, devient de plus en plus réticente.

Mais il faut distinguer euthanasie active et euthanasie passive. Et ce n'est pas toujours facile. Le débat sévit aux États-Unis. Il ne tardera pas à traverser la frontière. On pense entre autres à l'arrêt du gavage ou de l'hydratation des personnes qui sont le coma. Le problème est complexe et prendra sûrement des dimensions critiques dans les années qui viennent.

En revanche, en ce qui touche le droit des mourants, des progrès importants ont été accomplis dans la reconnaissance du droit de la personne de vivre ses derniers moments comme il l'entend, sans ostracisme ni abandon. Un autre droit, plus récent, est en train d'émerger, c'est le droit à l'absence de souffrance physique ou même morale.

On aurait tort cependant, de conclure le juge Baudouin, d'attendre du droit toutes les réponses à ces questions : « Le droit ne peut que suivre la société et, étant donné l'évolution de la société, il ne fera que récupérer la règle qui s'en sera dégagée par consensus. »

◆ Les femmes

s'est assainie, au grand soulagement du conseil d'administration. « On a craint pour notre avenir, mais plus maintenant », s'empresse même de préciser Mme Coderre avant qu'on ne spéculé sur le sort de la FFQ.

Comme bien d'autres groupes populaires, la fédération s'est résignée à se tourner vers la recherche de fonds privés. Et en dépit de la récession, ça marche.

« On ne se rend pas toujours compte, ajoute Mme Coderre, du nombre de femmes dans ces compagnies qui

sont prêtes à soutenir celles qui travaillent pour l'autonomie et l'égalité des femmes. Celles qui ont profité des revendications féministes se sentent aujourd'hui comme un devoir de nous renvoyer la balle... »

Plus assurée de ses positions financières, la FFQ est maintenant toute disposée à se lancer à fond dans le débat sur l'avenir du Québec. Par son mandat, elle s'est toujours intéressée de près aux questions constitutionnelles, à la différence d'ailleurs de bien des groupes féministes. Ses interventions ont été multiples : mémoire en 80 sur les femmes et la Constitution, prise de position publique en 87 dès la conclusion de l'accord de principe du lac Meech, participation au débat par la suite, notamment pour défaire les critiques émises contre l'accord par des regroupements féministes d'autres provinces.

En fin de semaine, à l'aide de résumés de mémoires déposés à la Commission Bélanger-Campeau et d'un document de réflexion au titre d'ébauche, « Ébauche d'un projet féministe de société », les 100 déléguées au congrès de la FFQ se pencheront sur l'avenir des femmes dans un Québec qu'elles souhaitent souverain.

« C'est une question qui soulève énormément d'intérêt chez nos membres et qui doit se poser peu importe le projet constitutionnel qui sera choisi. Nous avons trouvé déplorable d'être mises de côté comme commissaires à la Commission Bélanger-Campeau et nous avons bien l'intention, en tant que féministes, de prendre notre place dans le débat. »

Les discussions de la fin de semaine s'annoncent importantes, bien documentées, un cocktail-bénéfice réunira ce soir Lise Payette et la présidente du Comité exécutif de la ville de Montréal Léa Cousineau, les organisatrices ont retrouvé tout leur entrain, on a même une candidate à la présidence, poste vacant depuis un an... « Ça va beaucoup mieux », conclut avec plaisir Cécile Coderre.

L'oreille du coeur

CHICAGO (Reuter) — Les personnes qui ont un pli en diagonale au lobe d'une ou des deux oreilles pourraient être davantage sujettes aux maladies cardiaques ou à une crise cardiaque fatale, si on en croit un chercheur américain.

Le lobe de l'oreille pourrait bien fournir un indice visible de ce qui se passe à l'intérieur du corps, peut-être parce que les vaisseaux sanguins qui alimentent le coeur et les oreilles sont similaires, dit le professeur William Elliott dans son rapport, rendu public hier par l'Université de Chicago.

Le professeur de médecine affirme que son étude est la première du genre à comparer ce qui se passe chez des groupes de patients de même âge pendant une période de plusieurs années, ce qui contribue à réduire la possibilité que les plis du lobe de l'oreille ne soient que le résultat du processus normal de vieillissement.

Pour utiliser une image, « si les yeux sont le miroir de l'âme, peut-être devrions-nous commencer à considérer les lobes d'oreilles comme une sorte de coup de téléphone confus venu du coeur », suggère le scientifique. « Il peut être difficile de comprendre le message, ce sera parfois un faux numéro, mais on ne perd rien à répondre, surtout si cela peut aider à identifier les patients à risque élevé d'attaque cardiaque ou de décès. »

Ce n'est pas la première fois qu'on tente d'établir une corrélation entre les plis du lobe de l'oreille et les maladies du coeur.

Geneviève Paris

« Paris, fille lumière... Rares sont les artistes capables de lier les forces de la musique, de la performance instrumentale, de la personnalité vocale et de l'expression chanssonnière. Paris est douée à tous ces niveaux. »

— Alain Brunet, LA PRESSE

CLUB SODA
Billets au Club Soda et Ticketron
5240 ave du Parc, 270-7848
Rév. Télérton 288-2525

LE DEVOIR

Supplémentaires! CE SOIR ET DEMAIN

CKOI 96.9 FM

LE GUIDE DU WEEK-END

Montréal, vendredi 3 mai 1991

NOS CHOIX MUSIQUE

✓ **I Musici** Le dernier concert de la saison de I Musici de Montréal dirigé par Yuli Turowsky a lieu ce dimanche à 20 h à la salle Claude-Champagne avec comme invitée la jeune violoniste hollandaise Isabelle van Keulen.

✓ **Soirée Beethoven** La violoncelliste Sophie Rolland et le pianiste Marc-André Hamelin sont les invités au Pavillon des arts de Sainte-Adèle samedi à 20 h dans un programme tout Beethoven. Les oeuvres du peintre André Michel, de Saint-Hilaire, sont exposées au pavillon jusqu'au 8 mai.

✓ **Messe de Dvorak** Le Choeur polyphonique de Montréal présente un concert d'oeuvres de Dvorak dont la Messe en Ré majeur op 86 pour chœur et orgue sous la direction de Renée O'Dwyer et Hélène Dugal à l'orgue. À St. James United Church, 463 Sainte-Catherine ouest samedi à 20 h.

✓ **Trio François Bourassa** Jazz moderne avec le Trio François Bourassa au piano et les frères Yves et Guy Boisvert, respectivement à la batterie et à la contrebasse. À la Maison de la culture Marie-Uguay, 6052 boul. Monk samedi à 22 h. Entrée gratuite mais il est préférable de se procurer un laissez-passer.

✓ **Encore Mozart** L'ensemble vocal Louis-Lavigueur rend hommage à Mozart samedi à 20 h à l'église St. John the Evangelist, 137 Président Kennedy sous la direction du fondateur du groupe Louis Lavigueur et la participation de l'Orchestre de chambre des jeunes de Montréal.

— Marie Laurier

DANSE



✓ **Angelin Preljocaj.** Le chorégraphe français, d'origine albanaise, Angelin Preljocaj, présente sa toute dernière création, demain à 20 h 30, au Centre national des arts à Ottawa. Intitulée *Amer America*, la pièce se présente à l'image d'un poème inspiré par le thème du départ et de la séparation. Dans un décor qui évoque un quai d'embarquement, réalisé par Thierry Leproust, huit danseurs vont et viennent comme des voyageurs en transit. Depuis la création de sa compagnie en 84, Angelin Preljocaj s'est imposé comme l'un des meilleurs chorégraphes de la nouvelle danse française. En 85, il remportait le premier prix au concours de chorégraphie à Bagnolet, tandis que l'année suivante, sa pièce *Larmes blanches* était primée au Forum régional de l'île de France. *Amer America* correspond à sa deuxième chorégraphie. N'ayez aucune hésitation, Preljocaj est une valeur sûre. Pour information : (613) 755-1111.

— Mathieu Albert

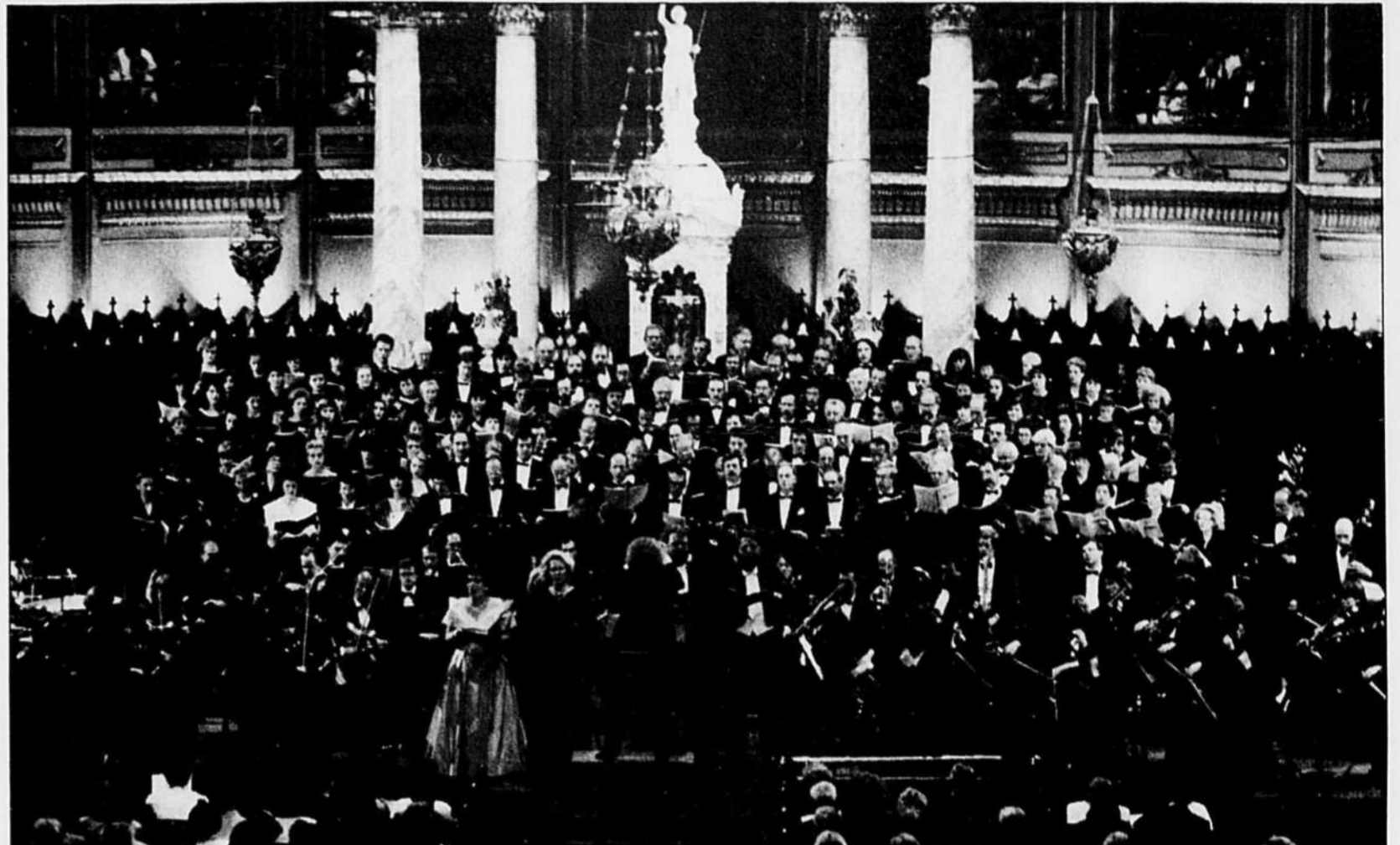
ARTS VISUELS

✓ **Dazibao fête.** À la Maison de la culture Frontenac, 2550, rue Ontario est, Dazibao fête (ou plutôt, finit de fêter) ses 10 ans d'existence avec une exposition thématique majeure intitulée « Corriger les lieux, après la photographie de voyage ». Assurez-vous, lors de votre visite, une chance de gagner un exemplaire de leur fameux *Livre unique au monde*, (en vous procurant un billet que vous ne regretterez certainement pas).

Dans la salle voisine ne manquez pas non plus l'exposition *Quelques optiques du photographique*, qui regroupe les installations de Jean-François Cantin, Denis Farley et Yves O'Reilly.

— Jean Dumont

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



C'est devenu une tradition. L'Ode à la joie clôture la saison de l'Orchestre Métropolitain.

Beethoven, toutes voix confondues

Marie Laurier

MAURICE RICHARD fera partie pour la première fois des personnalités qui se joindront aux 120 choristes et aux musiciens de l'Orchestre Métropolitain pour chanter l'Ode à la joie, finale de la Neuvième symphonie de Beethoven. L'intégrale de ce chef-d'oeuvre du répertoire musical dont on ne se lasse pas sera interprétée mardi soir prochain (7 mai) à 20 h à l'église Saint-Jean-Baptiste,

sous la direction du chef attiré de l'OM, Agnès Grossmann.

Cette soirée bénéfique qui devient une tradition à l'OM clôt les activités saisonnières du jeune orchestre et les recettes permettent de maintenir et d'améliorer sa contribution à la vie culturelle montréalaise.

Les solistes de la Neuvième sont Heidi Klassen, soprano, Maria Popescu, contralto, Grodon Gietz, ténor et Philipp Ens, basse.

En plus du célèbre *Rocket* plusieurs autres noms connus de la

scène sportive comme Mario Tremblay, artistique, des communications, de la politique, des affaires confondront leurs voix de fervents amateurs à celles des professionnels. Mentionnons le père Marcel de la Sablonnière, l'écrivain Yves Beauchemin, le journaliste Jean-François Lépine, le ministre Gil Rémillard, la chanteuse Marie-Denise Pelletier, le chef huron Max Gros Louis, les communicateurs Reine Malo, Jacques Fautoux, Louise Deschatelets, Gilles Proulx, Jacques Girard, Pierre Bru-

neau, Louis-Paul Allard, Claude Saucier, les gens d'affaires Micheline Bouchard, Pierre Péladeau, Richard Drouin, Marie Dupont-Rémillard, Marcel Couture, Serge Saucier, Louise Sansregret, André Bisson, Pierre Ducros, Jacques Bourbeau, les avocats Gérald Tremblay et Jacques Trudeau.

Les billets bénéfique sont disponibles à l'Orchestre Métropolitain au 598-0870 et des billets au prix régulier de 25 \$ aux guichets de la Place des arts.

CINÉMA

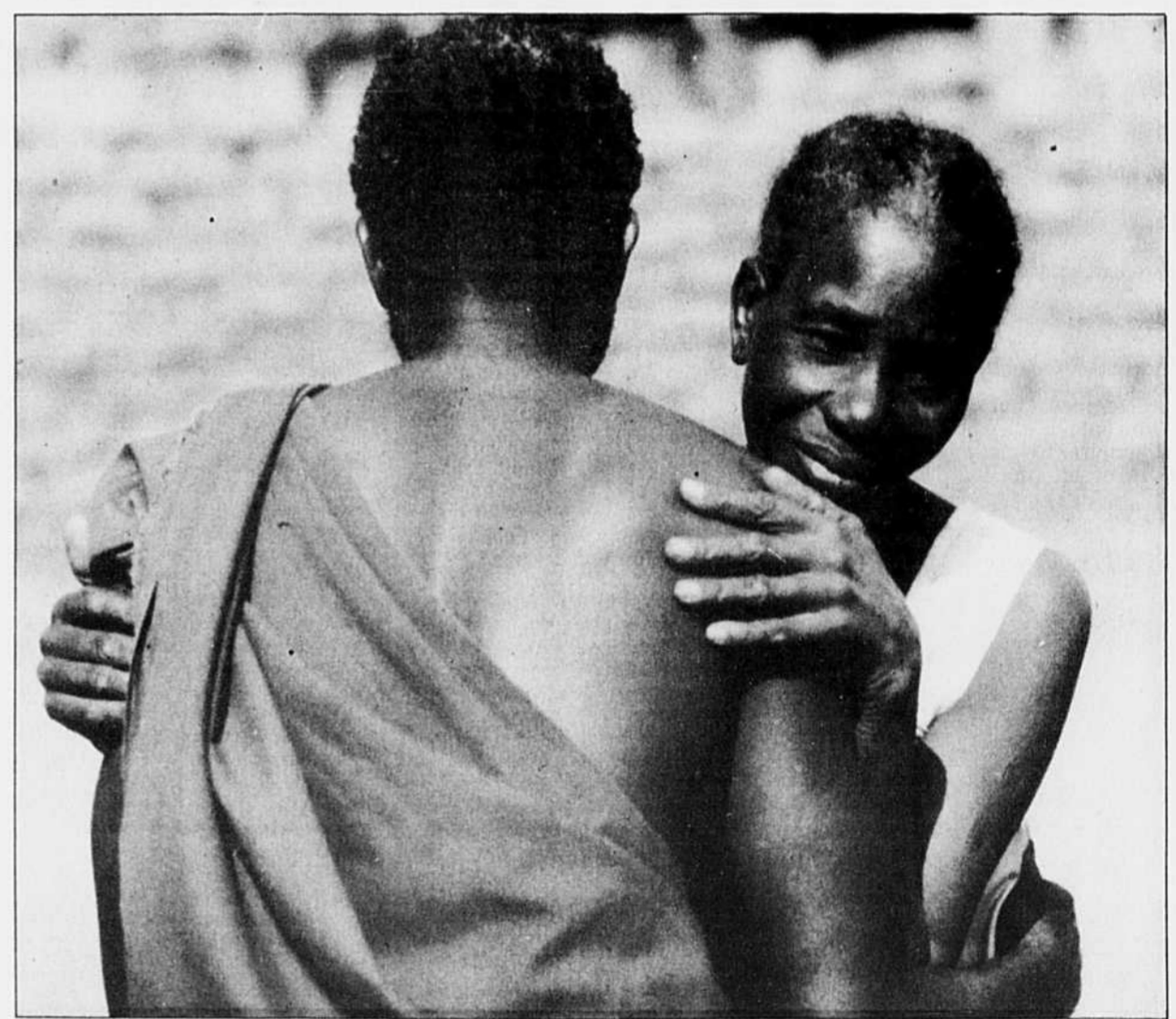
Tragique et intemporel

Certains films relèvent presque de la grande tragédie antique et crèvent leur cadre ethnologique pour atteindre une portée universelle. Le très beau *Tilai* du burkinabé Idrissa Ouedraogo est de ceux-là : fort, impitoyable. Ce film se déroule dans une espèce d'intemporalité, comme si les lieux de l'action tenaient à la fois du passé et du présent et de cet au-delà qui les survole tous les deux et qu'on appelle le mythe.

Ici, Oedipe n'est pas loin. *Tilai* constitue le récit d'une transgression, celle qui dans toute communauté fermée sur elle-même, africaine ou occidentale, conduit au rejet des coupables, des hors-castes, leur crève les yeux ou les fait mourir. Saga, de retour dans son village de cases, après une absence de deux ans, découvre sa fiancée mariée à son père, transgresse l'interdit qui les sépare désormais. Dès lors, la machine du destin se met en branle.

On a dit d'Idrissa Ouedraogo qu'il était le premier des cinéastes classiques africains. Par sa voix, par ses images sobres qui éclairent des paysages dépouillés, des visages presque immobiles comme des masques, se lève une Afrique délivrée de la gâche de l'occidentalisme, une Afrique pure, à la dimension cosmique.

— Odile Tremblay



Rasmane Ouedraogo et Ina Cissé dans le film Tilai.

À QUÉBEC

Un corset artistique

L'édifice Dominion Corset, du boulevard Charest, exhibe autre chose que des dessous jusqu'au 12 mai, alors que 34 finissants en arts plastiques de l'Université Laval, exposent leurs oeuvres du mardi au dimanche. On y trouve dans l'ensemble une production de qualité qui vaut certainement le déplacement. Dimanche, à 13 h 30, on a mis au programme une table ronde ayant pour thème « La démarche artistique : contraintes et renforcements ».

Figaro exit

Le Trident clôt sa saison en beauté avec une excellente version du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Un spectacle jeune, vivant, en équilibre entre l'humour et la satire sociale. Au Grand Théâtre, jusqu'à demain.

Loiselle et Julien en parallèle
Ce soir, demain et dimanche, 100 ans

de poésie québécoise récitée et chantée par Hélène Loiselle et Pauline Julien. Au Théâtre Petit-ChAMPLAIN.

Couleurs de la nature

Le peintre Claude A. Simard présente jusqu'au 26 mai à la Villa Bagatelle, une exposition de 25 acryliques sur toile ayant pour thème « les couleurs de la nature ».

Martine Savard

Gros chiens et serpents, objets-tableaux, personnages fantasmagoriques de Martine Savard, à la Chambre blanche, jusqu'à dimanche.

Mozart

Des oeuvres de Mozart pour voix, chœur, orgue et petit orchestre interprétées par le chœur Les Rhapodes, demain, à 20 h, à la Chapelle historique du Bon Pasteur, rue de la Chevrotière. La soprano Lyne Fortin y sera.



Marjo

PHOTO JACQUES GRENIER

L'oeil amérindien

Le Musée de la civilisation présente une nouvelle exposition, « l'oeil amérindien, regards sur l'animal ». Les liens privilégiés tissés entre les peuples autochtones et les animaux.

Cuba ? Si !

Les photographies d'Osvaldo Salas et Daniel Mallard sont exposées au Musée de la civilisation jusqu'au 22 mai. Thème : Cuba-Québec.

Marjo et le cancer

La pétulante Marjo donne un concert-bénéfice, mardi, à la Salle Albert-Rousseau. Tous les profits du spectacle seront versés à la Société canadienne du cancer, section de Québec.

— Jocelyne Richer

LE GUIDE DU WEEK-END

ROCK / chronique

Dix ans d'a capella pour les Nylons

The Nylons
Au Spectrum ce soir
20 h 30

Sylvain Cormier

AIMEZ-VOUS le doo-wop ? Connaissez-vous cette musique d'origine afro-américaine que l'on chantait a capella au coin des rues dans les années 50, une musique revigorante, pleine de « dom-bi-dou-bi-dom » et de « shou-bop shou-bop » ? C'est au début des années 70, par l'entremise de Sha-Na-Na, groupe rétro avant la lettre, que j'en entendis pour la première fois. Ainsi se déclencha une passion qui s'étendit rapidement aux versions originales et qui ne s'est pas démentie depuis.

De la même façon, pas mal d'adolescents des années 80 auront découvert le doo-wop grâce aux Nylons et leur version de *Silhouettes*, un succès pour les Rays et les Diamonds en 1957, véritable classique du genre.

À la différence de Sha-Na-Na, cependant, les Nylons abhorrent la nostalgie et ne sont pas un groupe de doo-wop au sens strict. Pour ce quatuor torontois, tout se chante a capella, du *Na Na Na Kis Him Goodbye* de Steam au *Drift Away* de Dobie Gray, y compris leur propre matériel. « Au moins 60 % de notre répertoire est original », précise Arnold Robinson, membre fondateur du groupe, en entrevue téléphonique. « Quand nous reprenons une vieille

mélodie, nous modifions l'arrangement, ajoutant ici et là certains effets de voix qui la rendent un peu plus sophistiquée, afin qu'elle rejoigne les années 90. »

Sur *4 On The Floor*, leur sixième album en 10 ans de carrière, un enregistrement public paru le mois dernier, leur lecture a capella d'*Eli's Comins* de Three Dog Night, un véritable tour de force, m'a stupéfié. « Les arrangements des classiques des années 50 étaient plutôt simples, explique Robinson, alors que, pour une telle chanson, les voix doivent compenser pour les sections de cordes et de cuivres. »

Les Nylons, de joyeux drilles en spectacle (pour Robinson, « c'est l'humour et l'interaction avec le public qui font du simple chanteur un « entertainer »), ont dû néanmoins composer avec la perte de Marc Connors, décédé en mars à la suite d'une longue maladie, sans compter l'entraînement intensif du nouveau venu Billy Newton-Davis. « Pour tenir le coup émotionnellement, confie Robinson, il fallait continuer, non seulement parce que Marc désirait ardemment que le groupe lui survive, mais aussi parce qu'une attitude positive caractérise les Nylons depuis le tout début, et que les gens y répondent. Il y a une énergie qui ne peut mourir. »

Hall & Oates à échelle humaine

La formidable leçon de *blue-eyed soul* acoustique, livrée dimanche dernier dans un Spectrum bondé par

ces vieux habitués du Forum que sont Daryl Hall et John Oates, aura clairement démontré qu'à chaque fois que l'on met les pieds dans un aréna de hockey ou dans un stade de baseball pour assister à un concert de rock, sauf exception (Paul Simon au Forum le mois dernier, par exemple), on en ressort défectueux, voire floué.

Le postulat tenace selon lequel, faute de place, voir et entendre ses idoles dans des conditions exécrables vaut mieux que de ne pas les voir et les entendre du tout, ne résiste tout simplement pas à une telle soirée.

Sur la petite scène du Spectrum, Hall & Oates s'amusaient comme jamais auparavant, visiblement ravis de renouer avec un public qu'ils avaient fini par perdre de vue. Dans la salle, débarrassés des indispensables lunettes d'approche, n'ayant plus à supporter l'inférieure réverbération inhérente aux amphithéâtres sportifs, les fans se félicitaient de leur sort, aussi impressionnés par la proximité du célèbre tandem que par l'ambiance chaleureuse et intime de l'endroit.

La musique, forcément, s'en portait à merveille. L'approche acoustique convenait parfaitement au Spectrum et les diverses combinaisons de contrebasse, d'orgue Hammond B-3 (quel son !), de violon, de violoncelle, d'accordéon, de piano, de batterie et de guitares « débranchées » réchauffaient le répertoire d'Hall & Oates de plusieurs degrés, qu'il s'agisse du matériel supérieur des débuts (*Sara Smiles, She's Gone*



Hall & Oates

et *Rich Girl*) ou des pièces les plus négligeables de leur période *dance* (*I Can't go for that, Maneater* et *Say It Isn't So*, autant de rengaines que j'avais pourtant juré d'haïr jusqu'à ma mort).

Ramenés à échelle humaine, libérés de leur carcan techno, les succès de palmarès d'Hall & Oates sont ainsi redevenus les chansons qu'elles étaient au moment de leur conception, c'est-à-dire des mélodies simples et accrocheuses qui se prêtent admirablement aux harmonies vocales de ces dignes successeurs des Righteous Brothers (dont ils ont évidemment repris l'éternel *You've Lost That Lovin' Feelin'* en rappel).

Dans ce contexte idéal, le petit John s'est révéilé bien plus que le faire-valoir moustachu du grand Daryl. Au Forum en 1983, seule la voix de Hall portait, seule sa chevelure blonde se voyait au-delà des sections rouges. Au Spectrum, indubitablement, c'est à un véritable duo que l'on avait affaire.

VINS / chronique

Oh ! les beaux vins !



Noël MASSEAU
Pierre SEGUIN

Existe-t-il une personne qui s'ennuie plus qu'un réparateur Maytag ? Oui, un conseiller en vins de la SAQ qui attend l'occasion de surprendre ses clients en leur annonçant l'arrivée d'un nouveau vin vraiment intéressant. Le pauvre ! La déprime le guette et il n'a même plus le choix de se jeter dans la boisson tellement c'est peu attrayant. La tentation de fuir vers des tablettes mieux garnies pourrait même lui effleurer l'esprit. Nous avons donc décidé de poser un geste sans précédent en suspendant, pour cette semaine, notre rôle traditionnel de critiques imptoyables. Nous ne parlerons que de beaux vins goûtés récemment.

La révélation de la semaine est un vin bordelais issu de la minuscule appellation des Côtes de Francs, en bordure de Saint-Emilion. Il s'agit du *Château Puyguéraud 1988*, vendu 19,95 \$ aux Maisons des vins et dans plusieurs succursales régionales. Propriété de la famille Thienpont de Vieux-Château Certain, en Pomerol, ce vin de merlot et de cabernet franc est une splendide réussite en 1988. La robe est profonde, rubis violacé, d'une éclatante jeunesse. Sans être vraiment explosif, le nez exhibe de beaux arômes de cassis et de cerise mûrs, concentrés, et des nuances de fumée. La bouche est particulièrement réussie pour un vin de cette appellation : du fruit mûr en abondance, de la concentration alliée à beaucoup de finesse, des tannins impeccables et une finale longue et savoureuse. Un plaisir assuré et un remarquable rapport qualité/prix. 17+ /20

Notre deuxième coup de coeur nous est venu d'Italie, plus précisément du Piémont, la patrie des *barolos* et des *barbarescos*, ces grands seigneurs qui ont fait la réputation du cépage nebbiolo, un raisin produisant des vins généralement chers dont les charmes indéniables ne peuvent être appréciés qu'après plusieurs années d'attente. Pour les impatients ou les moins fortunés, la même région compte sept appellations où le cépage dolcetto se fait valoir pour les raisons contraires.

Dans son Atlas des vins d'Italie,

l'expert Burton Anderson décrit le dolcetto de la façon suivante : « On a avantage à le boire jeune. Il présente alors une robe pourpre, des nuances aromatiques de raisin frais et des saveurs fruitées riches et onctueuses évoquant la douceur du chocolat sur un fond amer qui active les papilles gustatives. Grâce aux progrès dans l'art difficile de vinifier des raisins chargés de tannins mais dépourvus d'acidité, on produit des vins tendres et bien équilibrés. Bien que le dolcetto défie toute comparaison, on le compare souvent au beaujolais ».

Le *Dolcetto d'Alba 1989* de la maison Bersano incarne à la quasi-perfection l'idéal du dolcetto tel que le décrit Burton Anderson. Tout y est : la couleur, les remarquables arômes et saveurs de fruit frais, l'équilibre et la tendreté. Un vin de plaisir qu'on peut se procurer pour 15,31 \$ aux rayons des spécialités. 15,5 /20

Les amateurs de vin qui habitent des régions où l'on trouve plus difficilement des vins de grande qualité pourront se rabattre sur une valeur sûre des succursales régulières, le *Château Maucallou 1988*, vendu seulement en demi-bouteille, à 15,20 \$. Rubis violacé, nez élégant de cassis, de violette et de bon bois, bouche bien structurée, fine et élégante malgré des tannins bien sentis : toutes les qualités par lesquelles ce vin est fidèle à sa réputation dans un millésime fort réussi. Agréable à goûter maintenant, il sera probablement meilleur dans quatre ou cinq ans. Son élégance peut facilement faire oublier son aptitude à bien vieillir. 16,5 /20

Puisqu'il est question de succursales régulières, profitons-en pour signaler la présence de deux petits vins rouges à moins de 10 \$ qui nous ont paru tout à fait dignes de mention. Il s'agit du *Château de Valcombe 1989* (8,49 \$), un vin de la nouvelle appellation des Costières de Nîmes et d'un minervois, le *Jean d'Alibert 1989* (9,49 \$).

Le premier est agréable, fruité, bien fait, sans toutefois présenter beaucoup de personnalité. Un bon petit boire à un prix très honnête. 13 /20

Le second porte surprenamment bien la marque de son cépage principal, la syrah. Il est plus foncé que le premier, assez éclatant au nez, plutôt concentré et rond en bouche. Vraiment irréprochable pour le prix. 14 /20

RESTAURANTS / chronique



PHOTO JACQUES GRENIER

Madame Kim présente un volet de la cuisine vietnamienne avec lequel nous sommes peu familiers.

Cuisines exotiques et économiennes



Josée BLANCHETTE

L'économie de mots et de gestes caractérise les membres de la colonie vietnamienne établis au Québec depuis vingt ans. Polis et réservés à l'extrême, les Vietnamiens nous servent une cuisine à leur image : légère, délicate, toute en finesse et en retenue. Jamais on ne se lasse de cet assortiment de viandes, de légumes crus ou cuits et de riz relevé au *nuoc mam*, cette sauce de poissons indispensable, le sel de l'existence vietnamienne.

Nouvellement établie rue Saint-Denis, Madame Kim nous présente un volet moins familier de la cuisine du sud du Vietnam et s'échappe à l'occasion de l'inévitable circuit des brochettes sans surprise. Les prix tout à fait digestes s'offrent en contrepartie à un décor simple et sans trop de recherche et un service légèrement dépassé par les événements.

Les *nem*, cousins des rouleaux impériaux, sont de miniatures petites bouchées de porc, crevettes, crabe, carottes et chou, frites puis enroulées dans la laitue et la menthe fraîche avant de faire trempe dans le *nuoc mam* pimenté. On en mangerait une douzaine ! Les Vietnamiens n'hésitent pas à consommer la viande crue sous forme de tartare ou de languettes plus consistantes. La salade de boeuf crue au citron fait appel à l'agrumes pour « cuire » le boeuf et s'y ajoutent les oignons, la menthe et la sauce *nuoc mam* pour former un tout séduisant.

Parmi les spécialités de Madame Kim on retrouve les brochettes de boeuf au miel parsemées de graines de sésame, cuites dans le miel, le gingembre, le *nuoc mam*, servies sur lit de riz et accompagnées d'une petite salade. Plus exotique et un peu salée, le canard sauté aux légumes fait appel à la chair de canard cuite

au four et dégraissée. Revenu dans la sauce aux huîtres avec poivrons, oignons, laitue chinoise, céleri, brocoli et champignons parfumés, ce plat trahit des influences chinoises on ne peut plus certaines.

Beaucoup de thé et un peu de riz servent de support à cette cuisine des plus simples. Mais rien ne vaut l'extrême gentillesse avec laquelle on vous accueille et on vous laisse repartir.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 26 \$ avant le thé, les taxes et le service.

Chez Madame Kim
4157, rue Saint-Denis
tél. 842-0708

Rue Saint-André, à deux pas du bar « Chez Bobette », le Café Saïgon est l'un de mes repères asiatiques favoris. La clientèle d'étudiants, de résidents du quartier et d'immigrés aux yeux délicatement bridés font bon ménage dans ce décor des plus débridés. La télévision allumée en permanence dans un coin de la salle, les murs en préfini et les guirlandes de Noël, le gros Bouddha doré derrière le comptoir et l'atmosphère sans-çon de cet endroit ont tout pour séduire l'amateur de culture « underground ».

Sur les napperons le menu est imprimé en français. Sur les tables les grosses bouteilles de piments broyés font la loi. Certains ont apporté leur bouteille de vin, d'autres préfèrent commander une bière. Au Café Saïgon, on ne s'embarrasse ni de poésie, ni de salamales mais le service est toujours effectué avec précision, gentillesse et compétence.

Les habitués ont un faible pour les rouleaux de printemps, gigantesques et savoureux dans leur enrobage de pâte non frite. Aux crevettes ou simplement au porc, ces rouleaux font partie du b-a-ba du casse-croûte viet, au même titre que le hot-dog ici. Le Café Saïgon se spécialise surtout dans les gros bols de soupes-repas ou de vermicelles-repas. Pour moins de 5 \$ vous contentez votre estomac et vos finances.

La soupe de nouilles au boeuf ou aux crevettes (je préfère cette dernière) avec *saté* (arachides

broyées) est un amalgame de vermicelles, de crevettes, et de légumes baignant dans un bouillon riche et bien pimenté. Curieusement, on arrose le plat de vermicelles avec rouleaux impériaux de *nuoc mam*. Le tout est un mariage intéressant à plus d'un égard.

Pour amateurs de sandwiches, sachez que l'influence française au Vietnam se traduit par une adaptation de la baguette soit au poulet, soit au porc laqué, soit au jambon vietnamien. Tomates, concombre, coriandre fraîche et

carottes râpées viennent s'ajouter à ces casse-croûte délectables. On peut également repartir ses sandwiches sous le bras et les déguster au grand air, au soleil de mai.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 11,50 \$ avant bière, taxes et service.

Café Saïgon
1280, rue Saint-André
tél. 849-0429
Ouvert tous les jours de 11 h à 24 h
Apportez votre vin

RESTAURANTS

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.O.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

La Goélette
FESTIN POUR 2
1 BOUTEILLE SURPRISE
UN IMMENSE PLATEAU COMPRENANT:
• 1 homard
• Langoustines
• Crevettes géantes
• Pétoncles du golfe
• Moules marinière
• Cuisse de grenouilles
• Un tendre filet mignon
SERVIS AVEC
soupe aux palourdes ou salade maison,
riz pilé ou légumes verts, café à volonté

LE TOUT POUR 49,99 \$
POUR 2 pers
Salles de réception disponibles

8551, boul. St-Laurent
388-8393
(près boul. Crémazie)

Cette année pour la Fête des Mères, le bonheur de partager une bonne table en famille,

au restaurant
Le Caveau

2063 rue Victoria
Métro McGill
844-1624

Menu table d'hôte
"KIR IMPERIAL" offert à tous sur réservation.

Un bon conseil

Faites de l'exercice

LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
Pour information appelez: **849-FILM** 11 am - 10 pm
AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées
Cadeaux Welcome

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE

DU 3 AU 9 MAI 1991

BERRI
1280, rue St-Denis
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30

LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
Dolby Stereo 7:30 - 9:45
WARLOCK (v. française) (14 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
SCANNERS #2 (v. française) (14 ans) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
QUAND L'HABIT FAIT L'ESPION (14 ans) Dolby Stereo 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40
AMÉRIQUE INTERDITE #2 (18 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Exc. Jeudi 9 mai: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 9:30

BONAVENTURE
Place Bonaventure
SCANNERS #2 (14 ans) (v.o. anglaise)
Sam. et Dim.: 7:30 - 9:35
Dim.: 2:30 - 4:45 - 7:30 - 9:35
THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:20
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
QUAND L'HABIT FAIT L'ESPION (14 ans)
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
Sem.: 7:30

AMÉRIQUE INTERDITE #2 (18 ans) / 9:30
WARLOCK (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim.: 2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:15
Sem.: 7:10 - 9:15

SCANNERS #2 (v. française) (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:20

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
Sam. et Dim.: 3:45 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
Sam. et Dim.: 1:30

MORTAL THOUGHTS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:30 - 9:40

RALPH SUPERKING (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:05

QUAND L'HABIT FAIT L'ESPION (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30

WARLOCK (v. française) (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:35
Sem.: 7:25 - 9:35

MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15
Sem.: 7:15

AMÉRIQUE INTERDITE #2 (18 ans) / 9:30
KISS BEFORE DYING (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Metro McGill
LA PUTAIN DU ROI (14 ans)
1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:20
RALPH SUPERKING (G) 9:30
CLASS ACTION (G) 1:20 - 4:15 - 7:05
COUPABLE PAR ASSOCIATION (G)
1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:20

ALICE (v. française) (G)
1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:20

MISERY (v. française) (14 ans)
1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35

MAMAN J'AI RATE L'AVION (G)
1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20

AMERICA EXPOSED (18 ans) / 9:30
UN THE AU SAHARA (14 ans)
1:00 - 4:05 - 6:45 - 9:25

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 5:00 - 8:30

LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

CRÉMAZIE
8610, rue St-Denis
LA GLOIRE DE MON PÈRE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:30 - 7:00 - 9:00 - 7:00
2ème film: LE CHATEAU DE MA MÈRE
Sam. et Dim.: 5:00 - 9:05 - 9:05 - 9:05

COMPLEXE DESJARDINS
Basilaire 1
HALFAQUINE (14 ans) (v.o. avec s.t. français)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:25
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 5:00 - 8:30
TILAI (G) (v.o. avec s.t. français)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
MADO POSTE RESTANTE (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25

LE DAUPHIN
2396 est, rue Beaubien
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 5:00 - 8:30 / Sem.: 8:00
L'ÉVEIL (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:00

DÉCARIE
6900, boul. Décarie
KISS BEFORE DYING (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15

MORTAL THOUGHTS (14 ans)
Sam. et Dim.: 5:15 - 7:20 - 9:25
Sem.: 7:20 - 9:25

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel
KISS BEFORE DYING (14 ans) Dolby Stereo
1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:25 - 9:30

ROSENCRANTZ AND GUILDENSTERN ARE DEAD (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
SCANNERS #2 (14 ans) Dolby Stereo
(v.o. anglaise)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:25

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine
SPARTACUS (G) Dolby Stereo THX
12:30 - 4:15 - 8:00
DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo
THX / 1:30 - 5:00 - 8:15
MORTAL THOUGHTS (14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans)
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Exc. Jeudi 9 mai: 1:45 - 4:15 - 10:00

LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00
Sem.: 6:30

LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 7:15 - 9:15
Sem.: 8:15 - 10:05

SCANNERS #2 (v. française)
Sam. et Dim.: 1:25 - 3:25 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30

LONGUEUIL
Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G)
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15

PLACE ALEXIS NIHON
Metro Alwater
KISS BEFORE DYING (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:35
Exc. Merc. 8 mai: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 10:00

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo
1:15 - 3:10 - 5:00 - 7:00 - 9:00

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

LE GUIDE DU WEEK-END

T.-M. accroît sa domination du ciel télévisuel montréalais

Paule des Rivières

Heureusement que Radio-Canada a ses *Filles de Caleb*... et la traditionnelle soirée du hockey le samedi soir, qui lui permettent de damer le pion à Télé-Métropole au moins deux soirs par semaine. Pour le reste, le réseau privé reste la station la plus regardée par les Montréalais. Télévision Quatre Saisons poursuit sa chute.

C'était une grosse journée hier pour les télédiffuseurs montréalais et pour leurs commanditaires : la coopérative Sondages BBM dévoilait sa grande compilation du printemps. BBM a compilé les semaines du 21 au 27 février, du 7 au 13 mars et du 14 au 20 mars 1991.

Du lundi au dimanche, en heure de pointe, soit de 19 h à 23 h, Télé-Métropole domine, ayant gagné un pourcentage de la part du marché, par rapport au dernier sondage de l'automne. Radio-Canada a perdu un point de pourcentage de sa part de marché durant cette même période. Radio-Canada se console en faisant remarquer que sa part d'écoute a augmenté si on la compare à celle enregistrée il y a un an, au printemps 1990. Ainsi, en soirée Télé-Métropole voit sa part de marché passer de 24 % à 25 %, alors que celle de Radio-Canada passe de 24 à 23 %. Télévision Quatre Saisons passe de 13 % à 12 %.

Ceci dit, il faut préciser que Radio-Canada se tire bien d'affaires entre 20 h et 21 h, soit le temps des télé-

romans. Le jeudi, elle pulvérise les records avec l'émission la plus écoutée, *Les Filles de Caleb*, que 1 226 000 téléspectateurs ont suivie. Le samedi également, tout va bien avec le valeureux Tricolore. Le vendredi, Télé-Métropole, Radio-Canada et TQS ont des cotes d'écoute similaires. Le dimanche s'avère assez catastrophique pour Radio-Canada. Il faut dire que Télé-Métropole avait prévu son « Gala Métrostar » au cours de la période « sondée », qui a facilement déclassé *Star d'un soir*, qui présentait ce même dimanche Gilles Vigneault.

Durant la journée, de 6 h à 14 h, T.-M. maintient sa première place, avec 25 % du marché. Radio-Canada accuse une baisse par rapport à l'automne, passant de 21 % à 20 % mais peut, encore là, se reporter au printemps 1990, et relever une hausse puisque la Société recueillait à ce moment-là 18 % du marché seulement.

Les informations. Le téléjournal de 22 h continue de battre le TVA, édition réseau, de 23 h. Les deux bulletins attirent respectivement 283 000 et 166 000 téléspectateurs. D'ailleurs, la popularité du bulletin de TVA a diminué puisqu'à l'automne 188 000 personnes le regardaient, et, au printemps 1990, 199 000. (Mais à 22 h, T.-M. a encore la plus haute cote puisque Jean-Pierre Coallier (*Ad Lib* est plus regardé que Bernard Derome).

L'ice-président à l'information de Télé-Métropole, M. Guy Cormier, croit que l'heure tardive peut expli-

quer partiellement cette baisse. Il suppose que plusieurs téléspectateurs satisfont leur soif d'information en regardant *Salut, Bonjour*, le lendemain matin, qui reprend depuis peu les grands titres. Le hic c'est que la cote de popularité de cette émission matinale a baissé elle aussi, passant de 114 000 téléspectateurs à 98 000. M. Cormier admet également que les gens ont pu vouloir apprendre les faits saillants de la journée plus tôt, en regardant un autre bulletin de nouvelles, à 2 h celui-là, compte tenu des événements internationaux (Guerre du Golfe) qui ont marqué la période sondée. Mais il n'est pas question pour T.-M. de modifier l'heure de son bulletin de nouvelles car le télédiffuseur a besoin de « la programmation intéressante pour nos commanditaires » prévue avant 23 h.

Toujours en information, Radio-Canada a marqué des points dans la Guerre du Golfe, notamment avec son bulletin de guerre, diffusé de 18 h à 18 30 h. Quelque 342 000 personnes l'ont regardé la première semaine, et 273 000 la seconde. Cette popularité permet à Radio-Canada de dire qu'elle est redevenue le numéro 1 de l'information en début de soirée. « Lorsque ça compte, que des événements importants se produisent, les gens nous reviennent », concluait hier M. Jacques Larouche du service de l'information de Radio-Canada.

Cependant, si l'on écarte les bulletins de guerre, spéciaux, c'est plutôt Télé-Métropole qui consolide son

avance en information en début de soirée, qui passe de 7000 (automne 1990) à 25 000. Le midi, en information, Radio-Canada domine.

Les deux émissions les plus populaires ont été *Les Filles de Caleb* et *Des Fleurs sur la neige*, également à Radio-Canada, qui a attiré 999 000 Québécois. Radio-Canada récolte neuf des 20 premières places, et Télé-Métropole 10. *Surprise, surprise*, de TQS, mais qui passe à Radio-Canada, arrive en 17ième.

Les troisième, quatrième, cinquième et sixième places sont occupées par CFTM, avec le *Gala Métrostar* (737 000), *Entre chien et loup* (701 000), *Lance et Compte* (592 000) et *Chambres en ville* (588 000). Vient en septième, *Un signe de feu* de Radio-Canada (578 000), puis suivent *Le Match de la vie*, de T.M. (571 000), un autre *Lance et Compte* (566 000), *Le Cormoran* radio-canadien (537 000), *L'Or du temps*, de CFTM (513 000), *Chop Suey*, de CFTM (513 000), *Lance et Compte* mais en reprise à Radio-Canada (476 000), ex-aequo avec *Juste pour rire*, au même réseau, *Jamais deux sans toi* (R.-C., 455 000), le film *La grenouille et la baleine* présenté au réseau d'État (451 000), *Surprise, surprise*, à TQS (418 000), *Drôle de vidéo* (CFTM, 404 000), *La soirée du hockey à Radio-Canada* (402 000 personnes regardèrent la lutte entre Montréal et Vancouver) et le film *Traquée* à CFTM, que virent 390 000 téléspectateurs.

À Télé-Métropole, l'on est bien



PHOTO PC

À Radio-Canada, *Les filles de Caleb* ont fracassé tous les records avec plus de 1,2 millions de téléspectateurs.

content. Tout en répétant que « les temps ne sont pas fastes », le vice-président à la programmation, M. Michel Chamberland, a dit qu'il aimerait bien, la prochaine fois, distancer Radio-Canada et TQS le vendredi soir.

À Radio-Canada, M. Guy Gauthier, directeur du service de la planification

de la grille, admet que des faiblesses existent la semaine, entre 19 h et 20 h et entre 21 h et 22 h. Il est par ailleurs satisfait des progrès accomplis en début de soirée, entre 17 h et 19 h et de la présentation de dramatiques à 20 h, quatre jours par semaine. Mais personne ne pavise boulevard René-Lévesque.

CONCOURS DE CRITIQUE

LE DEVOIR, en collaboration avec *Silence elles tournent* • *Le 7e Festival de films et vidéos de femmes* et l'Association québécoise des critiques de cinéma, lance un concours de critique.

Le concours s'adresse à toute personne, âgée entre 18 et 25 ans, qui ne fait pas profession de critique et qui ne collabore pas dans les publications reconnues.

Le candidat ou la candidate devra soumettre un texte critique de trois feuillets maximum, sur un des cinq films suivants: *La maison de Jeanne* de Magali Clément, *Dead Ringers* de David Cronenberg, *Les bons débarras* de Francis Mankiewicz, *I Heard the Mermaids Singing* de Patricia Rozema et *Le soleil, même la nuit* de Paolo et Vittorio Taviani. (Tous ces films sont disponibles en vidéocassettes). Le texte doit être dactylographié à double interligne sur des pages 8 1/2 sur 11 pouces, à 60 frappes par ligne et 25 lignes par page.

Le concours se déroulera jusqu'au 17 mai prochain. La critique soumise doit être envoyée au DEVOIR, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1.

Un jury de trois personnes, membres de l'Association québécoise des critiques du cinéma, établira les critères d'évaluation et choisira 6 candidat(e)s au maximum.

Les candidat(e)s retenu(e)s seront accrédité(e)s comme critiques au *7e Festival de films et vidéos de femmes*, qui se déroulera du 5 au 16 juin 1991, et jouiront de tous les avantages que comporte une accréditation officielle.

Le nom des six candidat(e)s retenu(e)s sera dévoilé le 22 mai prochain, à l'occasion d'une conférence de presse.

Chaque candidat ou candidate soumettra durant le festival un article à tous les deux jours, soit, en tout et partout, cinq articles durant les dix jours de la manifestation.

Le jury choisira, sur les trois articles soumis chaque jour, la meilleure critique qui sera alors publiée dans LE DEVOIR.

Le jury décernera le 15 juin, à la clôture du festival, le prix à celui ou celle dont l'ensemble des textes lui paraîtra le plus original, le plus pertinent et le mieux écrit. Le gagnant méritera un abonnement de 6 mois au DEVOIR, un volume sur le cinéma, gracieuseté de Diffusion Dimédia, de même que 10 films en vidéocassettes, gracieuseté de Vidéo 7 Diffusion.

SILENCE ELLES TOURNENT

FESTIVAL DE FILMS ET VIDÉOS DE FEMMES - MONTRÉAL

MUSIQUE

IncurSION dans le répertoire « classique du 20e siècle

Grand concert classique
du Nouvel Ensemble Moderne, dir. Lorraine Vaillancourt : Boulez, *Dérives* (1984); Webern, *Concerto* op.24 (1934); Schönberg, *Cinq pièces* op.16 (1909) et *Symphonie de chambre* op.9 (1906); Kolb, *Millefolie* (1985), oeuvre mixte avec bande magnétique. Mercredi 1^{er} mai, à la salle Claude-Champagne.

Carol Bergeron

AVANT DE retourner au *Bang on a can festival* de New-York, le 12 mai prochain, et de participer, à la fin du mois, au *Scotia festival of music* de Halifax où il agira comme orchestre invité aux cours de direction de Pierre Boulez, le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) proposait une incurSION dans le répertoire déjà « classique » du 20e siècle. Un audi-

toire attentif, plutôt jeune mais hélas trop peu nombreux était venu entendre les Schönberg, Webern, Boulez et sans doute découvrir le compositeur américain Barbara Kolb.

Regretter que ce concert n'ait pas fait salle comble, c'est blâmer la paresse ou l'indifférence de tous ceux qui auraient dû y assister. Car le NEM, par la qualité de sa direction et par celle des individus qui le forment, est l'un des plus beaux instruments du genre qui soient.

Après plus de huit décennies, la *Symphonie de chambre* et les *Cinq pièces* op.16 (surtout dans sa version pour 12 instruments) d'Arnold Schönberg ne sont toujours pas très connues, et cela en dépit de l'importance que certains musiciens et musicologues continuent de leur accorder. Quant au *Concerto* op.24, il fait partie de ces oeuvres de d'Anton Webern

qui influencèrent, après la seconde Guerre mondiale, la pensée créatrice des Boulez, Stockhausen, Berio, Nono, voire même d'un Stravinski.

Ceux qui s'intéressent à l'expression musicale d'aujourd'hui — j'ose croire qu'ils sont assez nombreux pour remplir la salle Claude-Champagne — ne peuvent pas sérieusement ignorer de tels témoignages d'un passé récent trop souvent ignoré.

C'est de cette littérature que s'est repçu un Boulez. Et à cet égard, il devient intéressant de rapprocher *Dérives I*, courte pièce d'une grande unité et d'une superbe recherche de timbres, des *Cinq pièces* op.16 de Schönberg.

À propos de l'*Opus 16*, les notes du programme ne donnent malheureusement pas de précision sur la version que nous avons entendue. Or dans cette transcription, l'auteur uti-

lise un harmonium qui possède un timbre à ne pas confondre avec celui d'un synthétiseur qui imite un orgue électronique. Il est donc regrettable que l'on n'ait pas fait usage de cet instrument qui possède une couleur sonore si particulière.

La pièce de l'Américaine Barbara Kolb n'a pas fait l'unanimité des auditeurs. Pendant que la majorité semblait l'apprécier, quelques voix discordantes, à qui il faut donner raison, eurent le courage de se manifester.

La maladresse de l'écriture électroacoustique — car une bande sonore accompagne la partition instrumentale de *Millefolie* — avait de quoi choquer ceux qui croient à juste titre que l'électroacoustique n'a surtout pas besoin d'être récupéré comme un simple prolongement de l'orchestre.

FAMOUS PLAYERS

GALMOT: PHILANTHROPE OU ESCROC?
CHRISTOPHE MALAVOY
JEAN GALMOT Aventuriers
Un film de ALAIN MALINE
12-15-3-10-8-05-9-00

Vendredi le 3 mai faites
Un don d'espoir pour la vie!
DOMINIQUE MICHEL sera présente
Les profits des représentations de 19h10 et 21h30 d'aujourd'hui seront versés intégralement à LEUCAN
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
MENTION SPÉCIALE DU JURY OECUMÉNIQUE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL 1990
NYMPHE D'OR DU MEILLEUR FILM
31^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTE-CARLO 1991
PRIX AMADE
ASSOCIATION MONDIALE DES AMIS DE L'ENFANCE UNESCO
GRAND PRIX FESTIVAL DU FILM DE HOUSTON 1991

PRINCES EN EXIL

Maintenant à l'affiche!
Un hommage à la dignité et au courage
Un film de GILES WALKER

INFO-FILM 866-0111

11h00 à 22h00

le nouveau film de CLAUDE BERRI
URANUS
3e MOIS!
12-15-2-30-4-45-7-00-9-25

Un film de MARCEL SIMARD
LOVE-MOI
3e MOIS!
12-15-3-05-5-10-7-25-9-30

Un film de JUAN CARLOS CUSTODIA
DAMES GALANTES
Aussi au Cinéma St-Basile

"Pour le plaisir des yeux..."
- LE DEVOIR
"Qui a dit que le cinéma Chinois manquait d'audace? Je ne vois qu'un Patrice Leconte par les temps qui courent à pouvoir nous brosser un tableau du couple aussi sensuel."
- Luc Perreault, La Presse.
"Zhang Yi-Mou n'arrête pas de nous étonner. Il signe avec *Ju Dou* un film sensuel et passionné."
- Angèle Dagenais, Le Devoir.

PRIX LUIS BUNUEL
SELECTION OFFICIELLE
CANNES 90
GRAND PRIX HUGO D'OR
MEILLEUR FILM
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE CHICAGO 90

JUDOU

Maintenant à l'affiche!
LA FEMME DU TEINTURIER
RÉALISÉ PAR ZHANG YIMOU VERSION ORIGINALE INTÉGRALE EN MANDARIN AVEC S.-T. FRANÇAIS
12-15-2-30-4-40-7-00-9-15

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
- 200-299 Immobilier — Commercial
- 300-399 Marchandises diverses
- 400-499 Offres d'emploi
- 500-599 Services
- 600-699 Véhicules automobiles
- 900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS



PAR TELEPHONE 286-1200

101 Propriétés à vendre

A 6 KM DE L'ÉGLISE DE St-Sauveur, maison neuve sur terrain de 41 250 pi. ca., vue superbe, très ensoleillée, 119 000 \$. 227-2897, 953-5577.

ACHETEURS cherchent maisons à vendre par propriétaires. Nouveau concept de services immobiliers. Action Vidéo Inc. 949-2010

AUTEUIL: Cottage 89, foyer, 4 + 3 chambres, 4 s/bains, s/sol fini, près écoles. Pas d'agent. 210 000 \$. Jour: 702-3311. Soir: 628-6502

BOISE DU GOLF, Lachenaie, split moderne 86, 3 c.c., s/sol fini, air clim, tout équipé, piscine, etc. 225 000 \$ 492-4347, pas d'agent

BORD DE L'EAU Ste-Rose, 142 pieds de terrain sur la rivière. Cottage de luxe, construction neuve. (514) 668-6892, 749-5982

BORD LAC MEMPHREMAGOG SUPERBE PROPRIÉTÉ 100' sur le lac avec plage dans site résidentiel, accès à tennis, voile, etc. Cuisine, s/bains, design Denis Couture, le tout fait en 89 595 000 \$ 1-819-868-0864 de 10 à 22h

BOUCHERVILLE, bung, tout brique 30 X 35, mté tout revêtu, 2 + 2 chambres, 2 s/bains, cuisine et s/bains 1990, halogène, aspirateur, s/sol fini, très clair, foyer, carport central, 119 000 \$ 655-6673

BOUCHERVILLE: Cottage 10 pièces, 4 chambres, 2 s/bains + 1 chambre avec s/bains au sous-sol. Secteur de choix. 275 000 \$. Pas d'intermédiaire. 655-8331

CENTRE-VILLE, maison 3 étages 1988, 9 pièces, 2 puits de lumière, garage, cour arrière, 242 000 \$. 524-8901, 287-9284

CHANCE UNIQUE pour bricoleur! 2 maisons semi-détachées, intérieur à finir, à Prévoist, vue panoramique, 2 min. de l'autoroute 15, prix 105 000 \$ ch. à vous la chance! Terrains disponibles, vue panoramique, accès lac. Tél. 386-7073

FAUT VOIR MONTREAL-NORD Duplex, prix réduit 2 X 5/5, rénovés. 147 500 \$ 323-7887

ILE BIZARD, jolie propriété 1986, pour exécutif, 8 pièces, 4 chambres, 2 1/2 s/bains, site idéal, près école, parc, 205 000 \$. Soir: 620-7026

KIRKLAND, FABREVILLE, TERREBONNE, Butte duplex, quadruple. Prêts à bâtir. 622-5660, 963-1116

LAVAL OUEST, 4 logements au 5725, 55e Avenue, 159 900 \$, revens 21 000 \$/année, propriétaire occupant. 627-4672

LONGUEUIL Rolland Therrien 5 1/2, ré-de-ch. libre au propriétaire. Grand terrain clôturé, s/sol + partie adjacente louée commerciale. Possibilité d'occupation complète. 149 000 \$, 468-1176

MAISON 2 chambres, salle à manger, salon, bain tourbillon, terrain 28 000 pi. ca. St-Sauveur près rivière à St-Joseph. 166 000 \$ Pas d'agent. Sur sem: 628-2090, fin de sem: 227-1405.

MASCOUÉ, secteur bois, cottage, piscine, 2 loges, 2 s/bains, 3 chambres, près commodités, lavoir, prix à discuter. 474-3197

MTL-EST, 2 X 4 1/2, rénové, bas libre, petit comptant, soyez propriétaire pour 400 \$/mois. Idéal pour investisseur, 956-0386

OTTERBURN PARK, split 1974, 8471 pi. ca., 4 chambres, parquet teinte, foyer, thermopompe, piscine, deck, paysage. 467-3733

101 Propriétés à vendre

NOUVEAU-ROSEMONT 5085 Bessuel, triplex rénové, libre juillet, 260 000 \$. Propriétaire, 256-6502

PETIT LAC MAGOG BORD DE L'EAU 95 pi. sur lac (Katawabe), face Mont Orford. Coucher soleil extraordinaire. Propriété unique, c.c., studio, atelier, ch. des maîtres + vue lac, toit cathédrale, bain thérapeutique, portes françaises, salon + s/diner + toit cathédrale, foyer, pl. bois franc, véranda vitrée. Piscine aménagée. Pas d'agent. 255 000 \$ (819) 842-4418

ROSEMONT, 8ème Ave et Bélanger, 1 X 7 1/2, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénové, foyer, 259 000 \$. Agents s'abstenir, 376-5194

ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagis, cabanon, 174 000 \$, 491-5537 soir

ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini + carport de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$ 387-6086

ST-FRANÇOIS (LAVAL) Bungalow 24 X 40, très propre, s/sol fini, piscine h/terre, grand terrain, taxes basses. Faut voir! 108 500 \$, 666-1359

ST-HUBERT, superbe bungalow, 3 chambres, 2 s/bains, tourbillon, piscine, foyer, cuisine de rêves, extra ++++, 139 000 \$, 678-6547

ST-LAURENT, près Canadair, 2 X 5 1/2 avec bachelier, garage nouvellement rénové, excellente condition, 225 000 \$. 620-6711, pas d'agents

ST-SAUVEUR, village, maison 2 chambres, foyer, élect., grand terrain, calme, 130 000 \$ à discuter, pas d'agent. 687-1915 soir, 227-8192 fin de sem.

STE-ANNE-DES-LACS, maison neuve, 3 chambres, foyer, terrain 33 000 pi. ca. avec étang, 135 000 \$. Pas d'agents. Aussi plusieurs terrains disponibles. 1-224-5501

SUPERBE DOMAINE + 25 acres, zone bâtie, résidence originale, écurie 4 stables, garage, entpôt, sentiers d'équitation, étang, piscine creusée, vue panoramique, 1 1/2 heures de Montréal, cause de vente: santé. Diane L. Régnier (819) 864-9853, (819) 565-8181. LA CAPITALE, maître courtier inc.

TRIPLE X Ste-Anne-des-Plaines, 3 grands 5/5, construction neuve, lave-vaisselle et aspirateur central dans chaque logement. Tous loués jusqu'en '92. 478-2585

VAUDEUIL, Construction 87. Split level, 4 ch. c., salle de séjour à l'étage, grand terrain, piscine, vue lac, près services. 139 000 \$ 455-0571

VILLE ADELPHI 4plex, 2 X 4 1/2, 2 X 3 1/2, balcons neufs, rénové, endroit tranquille, 139 000 \$ ferme. Appeler 761-0808 ou 769-9050 après 17h

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A DANVILLE en Estrie, maison centenaire, 11 pièces, très bon état. Jour: 1-819-329-2719 Soir: 1-819-839-3146

A ST-FRANÇOIS-DU-LAC 1 heure de Montréal. Ferme, 4 logements, avec garage, bord de l'eau, piscine creusée 20 X 40 pi., cabane à sucre. Site extraordinaire! 99 000 \$ M. Lessard (514) 668-1494, Century 21 Chez-Soi inc. (514) 335-1096

A ST-REMI DE TINGWICK, ferme 72 acres, 35 boisées, vieille maison de ferme, très bonne garage, établie de 35 X 80, superbe paysage. Chemin de Trois-Lacs, 59 000 \$, 1-819-359-2445.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

CANTONS DE L'EST, Domaine du Nord à Austin, endroit retiré, 5 min. du Mont Orford, 10 min. de Magog, construction neuve, 3 chambres, 2 salles de bains, foyer, vue panoramique. Aussi terrains 2.5 acres et plus, boisés. Soir: 115 Sud, à droite sur Miletta, à gauche Chemin North

FERMETTE 1983, 12 acres, vue superbe, écurie, garage double, maison brique, bois franc, tourbillon, 11 pièces, à 10 min. d'Orford, des lacs et de l'autoroute. (819) 847-1900

GRAND LAC BRONTPONT Chalet d'été, terrain 60 pi. sur le lac. Visite sur rendez-vous seulement. Prix: 125 000 \$. Int.: François Bernard 819-566-3344, ou après 17h, Édith 819-822-4215

LAC MEMPHREMAGOG VILLAS DE L'ANSE Accès au lac, piscines, tennis, 3 c.c. A partir de 129 000 \$ 819-843-8300

ST-YACINTHE, maison canadienne 1987, luxueuse, 5 c.c., 2 foyers, 3 s/bains, près services, thermopompe 199 000 \$, 1-778-1401

113 Propriétés à revenus à vendre

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inverness. Élégante copropriété de style victorien, dans rare ensemble riverain. 1 100 pi. ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluent 2 piscines, marina, tennis, entretiens extérieurs. Copropriétaires soignés, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quotidiens. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous, appel. Jour: 987-3838, soir: 388-2704

21 Condos à louer

PRÈS UNIVERSITÉ MCGILL 4 1/2 de luxe, 2 étages, appareils fournis, juillet 10505-289-8804, 768-3846

VIEUX-MONTREAL Condo 4 1/2, 1 chambre, moderne, 790 \$ 528-8244

122 Condos à vendre

5 1/2 SECTEUR HUNT CLUB, près Ottawa, Pavé 130 000 \$. On demande: 86 900 \$. 1-514-376-6576, après 19h

5927, CLARK entre Laurier et St-Joseph, 3 c.c. fermes, très ensoleillé, rénovations de qualité. D. Beauchemin, 725-1975, courtier Accessim.

AHUNTSIC Projet A. Grasset. Grand 4 1/2 sur 2 étages, avec garage, mezzanine, terrasse ensoleillée. Prix réduit: 112 000 \$ 384-0480, 276-4307

BROSSARD Luxueux condo, 1 850 pi. ca. sur deux niveaux, bois franc, avec garage privé. Foyer: 140 000 \$ 363-2476

CITE DE LA SANTÉ LAVAL 4 1/2, garage, vente rapide. Prix: évaluation municipale. Rés: 669-3818, br: 280-4158

CONDO BROSSARD, décoré par professionnel, très bien situé, cause départ. 68 700 \$, 443-3577

COPROPRIÉTÉ rénovée, près U de M, 7 1/2, 4 chambres, garage, rangement, 137 000 \$. Visite libre, 14h à 16h, chaque dim. 739-9237

122 Condos à vendre

ILE DES SOEURS, Verrières IV, grand condo 2 chambres, solarium, vue sur ville et fleuve, 10e étage, 290 000 \$, 782-9494

ILE PATON 3 1/2 rénové, électroménagers, piscine, garage, tennis, marina. 711 900 \$ 682-9617

L'ASSOMPTION et **SHERBROOKE**, condo, 1 360 pi. ca., 2 chambres, 2 s/bains, coin sud-ouest, 10e étage, vue superbe, à vendre ou échanger. Pas d'agent, 255-6515

LONGUEUIL, luxueux condo, face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi. ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883

MTL-NORD, Boul. Gouin, condo 4 1/2 luxueux avec grande terrasse paysagée, système d'alarme, balayuse, tourbillon, garage int., piscine, sauna, tourbillon dans édifice. 321-4033

OUTREMONT, ADJ. Rue Hutchison Condo 2 200 p.c., sur 2 niveaux, foyer, rénové par décorateur, chaleur, très ensoleillé. Magnifique terrasse, garage. Faut voir! 235 000 \$ Pas d'agent. 341-0926

OUTREMONT, adj. 4 1/2, rénové, boiseries, stationnement, 106 000 \$. Idéal pour enseignants ou étudiants. Pas d'agent, 733-4473

OUTREMONT, CHENONCEAU 1280 pi. ca., 2 chambres, 2 s/bains, 5 électro, 314 000 \$, 279-0102, avamidi-mer, 1 et de sem.

PLATEAU: Condo, coin de rue, 3 min. du métro, au 2ème étage, 2 chambres, rénové au complet, 10 fenêtres, terrasse, 125 000 \$, 598-9282

PRÈS HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT Condominium de prestige, tour du Méridien, 6ème étage, vue dégagée et suzeraine. Tous services incluent 2 piscines, marina, tennis, entretiens extérieurs. Copropriétaires soignés, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quotidiens. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous, appel. Jour: 987-3838, soir: 388-2704

21 Condos à louer

REPENTIGNY, Condo du Fleuve, Phase 1, grand 4 1/2, 4 étages, vue sur le fleuve, 2 s/bains, air climatisé, garage int., piscine int., 321-9066, 654-5085

SIMPSON: Studio, gr. balcon, 5065, 75 000 \$ RUE ST-MARC: 5 c.pces, éclairé, 125 000 \$ J. Duchaine, M. Riendeau, 651-8331, Ré/Max Longueuil cstr.

ST-BRUNO, à vendre ou à louer, 1 ou 2 chambres, 1020 pi. ca., cuisine équipée, près sous-évaluation ou 700\$, 922-2870

ST-LAMBERT, 2 c.c., 2 s/bains, climatisation, garage, piscine, sauna, alarme, tennis, extra. 120 000 \$ nég. 934-0767

STE-AGATHE, 2 condos, 4 1/2, 5 1/2, rénovés, meubles jusqu'à juillet, 92, revenu 900 \$/mois, les 2 pour 120 000 \$. 415-55 000 \$, 5 1/2 pour 65 000 \$ Particulier, 621-0615

VIEUX MONTREAL: grand, beau studio ensoleillé donnant sur les Jardins Youville. Élégant et historique, 139 900 \$, pas d'agent, 284-0305, 499-8565

VIEUX MONTREAL, 4 1/2, 1200 pi. ca., belyon, air, piscine ext., garage double 170 pi. ca., rangements, patio 9 X 20, ensoleillé, 110 000 \$, 629-8815

VIEUX MONTREAL, Grand 4 1/2, plancher béton, foyer, garage intérieur avec porte privée. Pas d'agent, 97 500 \$ Faut voir! 669-3797

125 Chalets à louer

LAURENTIDES Ste-Agathe, 3 c.c., lav./séch., micro-ondes, accès à la plage. Saison/mensuel/sem. (613) 824-8931

ST-CANIT: près St-Jérôme, Bord Rivière du Nord. Maison meublée, 7 pièces dont 4 c.c., grand jardin, 40 min. Mtl. 1er mai au 15 oct. 1-436-3852

ST-DONAT Lac Ouareau, bord de l'eau, plage sable, Grand chalet, idéal voile et famille. Saison 10 mai au 15 oct. 5 500 \$. Mtl: 637-2371, St-Donat: 819-424-5102 ou 424-5439

ST-SAUVEUR, condo, 2 chambres, tout équipé, r. de ch. sem./mois/saison, 669-6221, 689-1052

ST-SAUVEUR, grande maison, 2 foyers, site enchanteur, piscine privée, à la saison ou année, 376-1957, 227-4459

129 Chalets à vendre

BORD DE L'EAU Rivière richelieu, St-Jean, petit chalet hiver-été, terrain face 90 X 125, 110 000 \$ 971 Marceau, 1(514) 348-4073

TROIS LACS en Estrie, Chalet neuf, été-hiver, sous-sol 8 pi., à 200 pi. du lac. 68 000 \$ Soir: 674-1479

141 Maisons de campagne à vendre

CONTRECOEUR: terre 70 acres avec boisé, maison 2 logements, 587-5535 entre 17h - 19h

ESTRIE, grand 7 pièces sur 45 acres, ébrière, vue exceptionnelle sur toute la région, 532-2064

STE-ÉMILIE DE L'ÉNERGIE SITE DE RÉVE BORD DE LAC, 12 1/2 acres boisées, const. 90, 2 étages, 3 ch. c., bain roman, cuisine, s/diner + salon air ouverts. Ensoleillé, foyer circulaire. Achetés sérieux seulement! 170 000 \$ Prop. (514) 474-3891

149 Terrains à vendre

BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1h de Mtl, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi. ca., orientation sud, services, 200 pi. sur fleuve, vue sur 40 km, 1 309 \$/pi. ca., 1-514-836-2576

ST-ADOLPHE D'HOWARD Sur le bord du Lac Dupré, 40 700 pi. ca. 656-1462

ST-LAZARE Grands terrains 25 000 et 30 000 pi. ca., 1,10 \$/pi. ca., 453-1481

STE-ANNE-DES-PLAINES Terrains prêts à construire 25 pi. Rue oravelle, 478-1898

153 Transactions Immobilières diverses

160 App. et log. à louer

3 1/2 NEUF Très clair, face parc, près jardin botanique, cuisine, frigo, lav./séch., 1-vais., tapis, stores. 450 \$ 527-6898

A LOUER 3 1/2 - 4 1/2: près centre commercial et hôpital, U de M. Très grands, éclairé, balcon, chauffé, équipé, s/avagat. Faut visiter pour apprécier, secteur recherché. Concierge. 342-8407

APP. idéal pour dame seule, tranquille, façade, chauffé, éclairé, près Parc Lafontaine, 3105, 521-3355

AV. DECELLES: 5873, près U de M. Grand 4 1/2 chauff. cuisine/frigo, bois franc, 595 \$. Visite dim. 14h à 16h, 843-6188

AVE DU PARC LAFONTAINE Grand 5 1/2 rén., haut triplex, cuisine/réfrigérateur, entrée lav./séch., puits de lumière, 2 balcons, 850 \$ non-chauff. Jr: 873-3716, sr: 522-2391, fin sem: 1-229-5610

BEAU 5 1/2 ensoleillé, chauffé, 650 \$/mois et 4 1/2, sous-sol, chauffé, 450 \$/mois, 1257 Bernard ouest.

C.D.N. APPLETON Haut de duplex 5 1/2, chauffé, 700 \$/mois, 737-6169

C.D.N. Lavoie & Ed-Montpellet 7 1/2 duplex, 2 s/b, garage, jardin, cuis./frigo, rénové. 1 450 \$ Mtl. 731-7991

CONDO de luxe, Sherbrooke/Parc Lafontaine, grand 3 1/2, balcon, garage, piscine, sauna, 1/2 vaisselle, lav./séch., libre, 800\$, 596-0222

DAVIDSON - 5 1/2 2 c.c., se ensoleillé, tranquille, 495 \$ 523-0660

GRANDS 5 1/2 CHAUFFÉS: 6574 Marquette, 2e étage, ensoleillé, couple tranqu. Pas d'animaux, 274-9514

HOCHELAGA: 2010, Nicolet, 4 1/2, 1 c.c. fermée, 2e étage, bois franc, 460 \$ 843-6188

JARDIN soleil & calme, dans un 6 1/2, Caché à l'époque et commodités contemporaines. Près Radio-Canada, 7405/m Libre min. 524-3011, du lundi au jeu.

JEANNE D'ARC: 4 1/2 rénové, 3e étage, planchers bois franc, 420 \$/mois, 584-3907

KNOX, 2316, 4 1/2 rénové, chauffé, ent. lav./séch., 1er juillet, 365\$, info Maryste au 933-7873 après 18h.

MÉTRO ROSEMONT, 5770 St-Laurent, 1 1/2 (2708) tout inclus, 2 1/2 (2508) non-chauffé, 1er juillet, 495-9347

MCKENNA Devant U de M. Grand 8 1/2, chauffé, entrée lav./séch., 985\$ Visite samedi 14h à 17h. Répondeur: 284-6411

MTL-NORD, 10 1/2, 8005/1005, 4 1/2 et grand 3 1/2, 4005/1005, chauffé, élect. loc., 12049, rue Brunet, 325-3722

N.D.G. Wilson/Summerland Haut duplex 7 1/2, éclairé, très bien éclairé, beau site. Très propre. Chauffé, eau chaude, 848-1110

N.D.G.: 4557, Royal, 5 1/2 détaché, très clair, rénové, chauffage, eau chaude, lav./séch., inclus, 700 \$/mois, 486-7511, après 18h.

OUTREMONT Grand 3 1/2, libre, 4 1/2, 1er juillet, chauffé, rénové, 272-9162, 737-9711

OUTREMONT Au pied du Mont-Royal, Luxueux 7 1/2, 2 chambres, 21ème, 1er juillet, 1 275 \$ 647-5419

OUTREMONT, superbe haut duplex, 9 1/2, chauffé, boiseries, ensoleillé, balcons, 14203, 211-6529, 274-6900

OUTREMONT, 7 1/2, haut duplex, 1 1/2 s./b. Rue du Marois, 980 \$ chauffé, garage 40 X 1er juillet, 769-3542

PLATEAU 3 1/2 (3905), 4 1/2 (4755), chauffés, poêle, frigo, juillet. Très propre, près de l'école, 597-2101

251 Bureaux à louer

VIEUX-MONTREAL Bureau

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Des Québécois bonasses et suicidaires

Harry Caron

Consultant de Sillery, l'auteur a étudié la science politique à l'Université Laval

PLUS ÇA CHANGE, plus c'est pareil... La mort des accords du Lac Meech nous a reconfirmé pour la millième fois que le Québec sera toujours mis en minorité et rejeté par la majorité au Canada. Le message est donc très clair : c'est l'indépendance nationale du Québec ou l'humiliation éternelle à la Canadian. Il n'y a pas de troisième voie...

Mais comme dans toutes sociétés, il y en aura toujours qui auront le complexe judéo-chrétien miséricordieux avancé et autosuicidaire, soit par aveuglement, soit par intérêt personnel. Pensons simplement aux solutions à plat-ventristes, inefficaces et émotives à la Léon Dion; aux discours irrationnels, partisans et non représentatifs de la majorité des gens d'affaires québécois à la Ghislain Dufour...

La démission de Lucien Bouchard du gouvernement conservateur n'a fait que reconfirmé une fois de plus un aspect important de la politique canadienne : aucun gouvernement élu à Ottawa, quel qu'il soit, ne représente réellement et pleinement les intérêts nationaux du Québec.

Les péquistes n'ont encore rien compris de ce qu'est la véritable politique dans la fosse aux lions. La *realpolitik* et le machiavélisme doivent être présents dans les attitudes, les stratégies et méthodes, l'esprit de combat, les moyens pour se faire respecter face à des adversaires coriaces, refusant tout respect au plein épanouissement du Québec. Comme l'a déjà dit Gérard Pelletier, ce qui manque véritablement au Parti québécois, c'est l'instinct rationnel du tueur psychologique, dans le monde de la jungle qu'est la politique. Une vérité qui choque, mais qui doit être prise en considération pour l'avenir de ce parti politique.

Les indépendantistes n'ont encore rien compris de la *realpolitik* dans la fosse aux lions. Il leur manque le machiavélisme.

Ce qui a comme conséquence qu'il faut adapter le programme du parti à un réalisme plus concret face au système capitaliste mondial renforcé par la chute du communisme dans les pays de l'Est; de la fin de l'État-providence-côte-que-côte prônée par la génération du baby-boom; d'une occupation plus grande des gens d'affaires à l'intérieur du parti, etc... Sinon, le PQ ne fera que collectionner les victoires morales inefficaces.

Dans le clan fédéraliste, tout ne va pas si mal. Il ne faut pas oublier que la vraie devise quotidienne et concrète du Québec n'est pas « Je me souviens », mais plutôt : « J'ai encore oublié ». Et le pire adversaire du Québec, c'est l'illogisme politique de son propre peuple. Ce dernier étant émotif, latin et souvent irrationnel, les adversaires d'un Québec souverain jouent sur ces aspects du peuple québécois.

Robert Bourassa, laissant croire qu'il est un nationaliste prudent (alors qu'il est et sera toujours fédéraliste dans le fond de l'âme) sait brouiller les cartes. Puisque s'il doit un jour négocier, malgré lui, une certaine autonomie pour le Québec, il le fera toujours d'une manière très timide et réservée.

Au fédéral, il serait heureux que pour les prochaines élections générales, le Parti libéral de Jean Chrétien forme le prochain gouvernement et que le Bloc québécois de Lucien Bouchard gagne la majorité des sièges au Québec. Cette situation stimulerait rationnellement le conflit au Canada et refléterait sincèrement l'impossibilité pour le Québec de vivre dans la fédération canadienne. En évinçant les conservateurs ambigus et incohérents, l'affrontement final sera des plus intéressants et des plus éclairants.

Pour ce qui est des commissions d'étude, que ce soit Bélanger-Campeau pour le Québec ou Spicer pour Ottawa, il n'y a pas grand-chose de nouveau à en retirer. Les mémoires de ces commissions constitutionnelles finiront comme tous les autres : sur des tablettes empoussiérées.

Le nationalisme est loin d'être mort et est présent partout à travers le monde. On peut être associé, mais selon nos propres intérêts décidés que par nous-mêmes. C'est ce que le Québec n'a pas encore accompli.

Devenir adulte, responsable et autonome ou rester enfant, irresponsable et dépendant ? Voilà la véritable question qui décidera de notre propre sort en tant que peuple et en tant que pays.



Été 1990, l'armée « québécoise » à Oka. Personne n'a réfléchi sérieusement à ce que serait une véritable armée québécoise.

Le grand vide de la réflexion sur une défense québécoise

Contribution à l'amorce d'une ébauche de débat

Normand Beaudet

Membre fondateur du Centre de ressources sur la non-violence, l'auteur a travaillé pour les Forces canadiennes au Yukon.

L'ÉLABORATION d'une politique de défense en lien avec les intérêts du Québec semble faire tellement peur que personne n'en parle. Pour beaucoup, la remise en question de l'option canadienne, qui en est une de soumission aux alliances militaires relève de l'illusion, de l'utopie.

Que ce soit du côté des souverainistes, du Parti québécois ou dans le cadre des audiences de la Commission Bélanger-Campeau, le sujet a brillé par son absence. J'imagine qu'on ne veut pas effaroucher le géant du Sud. Lors d'une récente rencontre organisée par des souverainistes qui s'affichent comme pacifistes, la discussion n'a pas réellement pu sortir des grandes condamnations, de la chasse aux sorcières et des vœux pieux concernant un éventuel retour à la plate-forme du Parti québécois des années 70. Le travail reste à faire.

Pour élaborer une politique de défense adaptée aux besoins des Québécois (indépendantistes ou pas), il faut définir nos besoins en matière de sécurité. Un niveau minimum de sécurité personnelle (économique ou physique) est indispensable. De même une nation doit garantir un niveau minimum de sécurité à sa population. La protection de la culture et des aspirations d'un peuple est un devoir.

L'inacceptable statu quo

Le choix d'une politique de défense qui se limiterait à maintenir la dépendance du Québec envers la « sécurité nucléaire » américaine relève de l'irresponsabilité politique. Un système de défense qui repose sur le type d'alliances militaires qu'a choisi le Canada ne peut que miner les possibilités d'autonomie politique et économique d'un pays. À l'intérieur ou à l'extérieur du fédéralisme canadien, un tel choix impose aux Québécois des priorités militaires établies ailleurs, dicte notre politique extérieure et contrôle l'orientation de notre industrie de haute technologie. Une telle politique rendra la souveraineté québécoise tout aussi illusoire que l'actuelle souveraineté du fédéralisme canadien.

Une politique de défense canadienne ou québécoise qui relance la province sur la voie des dépenses militaires et du développement d'une industrie de la sous-traitance militaire ne fera qu'accroître les dangereuses instabilités sociales que nous vivons. Une telle politique mobilise des masses de capitaux si considérables pour l'acquisition de quincailleries qu'une politique de développement économique axée vers l'emploi devient impraticable.

Le peu d'emplois que créent ces masses de capitaux accélèrent la baisse du niveau de vie des populations. De plus, les montants nécessaires au règlement de nos différends avec les nations autochtones, ceux pour faire face au désarroi économique de nos populations, ainsi que ceux pour faire face à nos problèmes environnementaux ne sont plus disponibles. L'instabilité politique ainsi créée donnera probablement un goût amer tant à une expérience fédéraliste post-Bélanger-Campeau qu'à l'expérience souverainiste corres-

pondante.

Il ne faut pas se laisser plus bernier par l'affirmation répandue, « nous n'avons pas le choix ». Il y a des alternatives. Elles sont peu connues, il faut en convenir. C'est compréhensible puisqu'au Canada, il n'existe aucun centre de recherche indépendant sur la paix. Il y a beaucoup de modes de défense qui diffèrent de l'actuelle politique canadienne, ces modes de défenses sont mis en application dans plusieurs pays.

Il existe aussi des politiques de désarmement total réalistes qui tiennent compte du fait que les conflits sont inévitables et que certaines formes de sanctions politiques sont nécessaires. Ces politiques considèrent aussi le fait que des systèmes politiques ou économiques oppressifs se créent et pourront chercher à prendre de l'expansion. Il est de plus en plus évident qu'une politique de désarmement ne nécessite pas l'abandon complet de la capacité de défense. Une telle politique considère aussi le fait que les négociations et la diplomatie ne remplacent pas la lutte et les sanctions, les moyens de lutte et les sanctions utilisés sont

diens. L'autre option serait de transformer notre économie en une importante foire aux armes, afin de pouvoir financer notre quincaillerie militaire.

Une politique autonome purement défensive

Avant d'adopter une telle politique de défense, il faut considérer plusieurs éléments : les caractéristiques du territoire à défendre, les scénarios plausibles d'agression, le minimum d'infrastructures et de technologies nécessaires pour contrer ces scénarios sans qu'elles puissent être interprétées comme offensives.

Ce mode de défense repose sur le développement d'une toute nouvelle quincaillerie militaire adaptée aux diverses conditions territoriales. Le mode de déploiement des équipements déterminera si un système d'arme est offensif ou défensif. Ce mode de défense n'en est pas nécessairement un de frontières, car des infrastructures de résistances militaires et non militaires sont installées sur l'étendue du territoire à protéger.

Cette approche a été choisie par plusieurs pays et territoires. Une étude intitulée *Les pays sans armée* publiée en Suisse lors du référendum sur l'abolition de l'armée en 1989 compile 28 pays sans armée sur la planète. Treize de ces pays ont choisi la voie d'accords sur la défense avec des puissances militaires mondiales ou régionales. Les autres pays sont généralement de très petits pays ayant des populations ne dépassant pas le million d'habitants.

Le rôle des considérations économiques n'est pas négligeable dans leur choix. La neutralité dans la politique régionale est souvent un aspect important régissant la politique extérieure de ces pays. Ces pays semblent faire le pari que le fait de ne pas avoir d'armée rendrait d'autant plus odieuse une agression aux yeux de la communauté internationale et que des sanctions ne tarderaient pas à répondre à l'invasisseur.

Le Costa Rica est exemplaire en ce sens. Situé dans une région du monde des plus turbulentes, il possède une constitution lui interdisant l'armée en tant qu'institution permanente. Le Costa Rica a dû payer le prix de cette situation. Il a fréquemment eu à résister contre l'utilisation de son territoire sur des opérations militaires de pays voisins. Ses forces policières et frontalières sont équipées en fonction de ces éventualités, mais aucun de leurs équipements n'est comparable à celui de forces militaires. Pour garantir sa sécurité, le pays mise en partie sur ses relations internationales, l'OEA et les Nations unies (par l'intermédiaire de son Université de la paix).

La résistance non violente des populations civiles

Cette politique de défense mise sur le développement des infrastructures non militaires de défense, afin de faciliter la résistance non violente aux niveaux social, économique et politique des populations. Ce mode de défense peut répondre des cas de tentative de prise de contrôle du pouvoir politique autant par des forces internes qu'externes.

L'idée sur laquelle repose ce mode de défense n'est pas nouvelle. Aucun pays ne l'a pourtant encore mis en application. Des composantes de ce mode non militaire de défense sont incorporées aux systèmes de défense en Suède, en Norvège, en Suisse et en Autriche. L'évaluation des possibilités offertes par ce mode de défense nous vient de l'étude approfondie de plusieurs dizaines d'exemples de lutte populaire non violente. Les sanctions non violentes ont été utilisées dans toutes les régions du monde pour renverser des dictatures, résister à des envahisseurs, faire avorter des coups d'État ou simplement accomplir des réformes dans un système politique.

Plus de deux cents techniques de lutte non violente ont été documentées et répertoriées. À la suite des événements qui ont transformé la face de l'Europe de l'Est à la fin de 1989, une importante réflexion sur les stratégies et la préparation à ce mode de défense s'effectue actuellement dans plusieurs pays.

Bien sûr, il faut réfléchir à toutes ces questions pour choisir l'option de défense qui s'harmonise le mieux à notre projet de société et à nos aspirations. Ce travail est encore à faire au Québec...

Un système de défense qui reposerait sur le type d'alliances militaires qu'a choisi le Canada rendra la souveraineté québécoise.

simplement non violents. Ces différentes facettes de la réalité doivent nous guider dans le choix d'une option valable de défense.

Voici donc certains avantages et désavantages de diverses options qui s'offrent à nous en matière de politiques de défense.

Le parapluie nucléaire américain

Ce parapluie n'existe pas. Il n'y a jamais eu, et il n'y aura fort probablement jamais, de système de défense efficace face aux armes nucléaires. Cette option est la voie facile, le statu quo pour les politiciens. Pourtant les concessions qu'elle demande en termes d'autonomie politique et économique sont de plus en plus lourdes à assumer.

Elles sont si considérables que les dirigeants canadiens sont incapables de justifier une seule infrastructure de défense importante sans la lier aux engagements canadiens envers l'OTAN, NORAD ou les Nations unies. En fait, le Canada n'a ni politique, ni système de défense autonome. C'est à Washington que les grandes lignes de la politique de défense canadienne se décident.

Une politique autonome dotée d'armes conventionnelles

Ouvrez une carte du Québec ou du Canada. Calculez les superficies de frontières terrestres et maritimes qui devraient être protégées. Calculez la surface de ce territoire à couvrir. Essayez de vous figurer le coût des infrastructures nécessaires au balayage radar du territoire, à l'intervention militaire rapide par des forces aériennes, terrestres, maritimes et peut-être sous-marines, s'il reste des sous. Vous en arriveriez probablement à la même conclusion que moi : c'est peine perdue.

L'importation des technologies nécessaires ruinerait rapidement les quelques millions de contribuables québécois et on pourrait facilement découpler le fardeau fiscal des Cana-

diens. La seule invasion militaire plausible en ce moment, puisqu'un envahisseur éventuel doit être identifié, c'est l'invasion américaine. Pensez à la guerre-éclair du Golfe. Aucun des systèmes d'armes canadiens actuels ne peut être jugé offensif pour un agresseur européen, mais ce n'est pas le cas pour nos voisins du Sud.

La « résistance populaire armée »

L'option peut sembler intéressante au départ. La superficie du territoire québécois et ses grandes étendues sauvages pourraient être perçues comme des avantages pour ce type de défense. La technologie nécessaire est beaucoup plus abordable. Par contre, l'usage de la force des armes par la résistance pousse l'ennemi à utiliser au maximum sa force militaire. Les technologies de guerre actuelles rendent l'utilisation des fantassins de moins en moins nécessaire, ce type de défense repose en grande partie sur le harcèlement de cette composante des forces ennemies.

Ce peut faire une lutte de guérilla urbaine face aux missiles, à l'aviation, à l'artillerie, au gaz au phosphore, au déshébergement des offensives hélicoptères, aux armes pour le combat nocturne ? Pour les pays qui ont choisi cette option, tout porte à croire que leur sécurité repose sur d'autres considérations que la force militaire. L'agression par une force militaire technologiquement avancée n'est pas considérée comme plausible.

L'abolition pure et simple des forces armées

Les alliances militaires, la géographie, le statut international (Croix-Rouge, neutralité politique, centre bancaire mondial) sont autant de facteurs qui doivent être considérés pour évaluer le niveau de sécurité de la Suisse, par exemple. On commence ici à percevoir que les moyens militaires n'ont pas le monopole de la sécurité nationale.

Une Grande Baleine mégalo

André Ciesielski

Chercheur à la Commission géologique du Canada

DANS LE DÉBAT entourant le dossier Grande-Baleine on a oublié ou évité de poser les questions fondamentales. À quel modèle de développement correspond ce projet ? Quel endettement provoquera-t-il ? Qu'en sera-t-il des terres autochtones ?

Le Québec doit-il adopter un autre type de développement, dans la perspective des changements constitutionnels à venir ? N'y aurait-il pas lieu de remettre en question les grands projets et investissements auxquels le Québec et le Canada nous ont habitués depuis le début des années 70 ? Projets qui participent d'une philosophie où l'importance des ouvrages et des sommes impliquées remplacent la grandeur de l'État et de ses dirigeants.

Rappelons que « Trudo-Le-Mégalo » et sa bande ont précipité par ce fait la fédération canadienne dans un endettement qui paralyse encore aujourd'hui et pour au moins une autre décennie le pays. Et tout ça pour enrichir qui ? Vous et moi ? Ou les amis du régime, les entrepreneurs, les actionnaires de Fina et Sinclair Stevens ? Qu'on se rappelle ITT-Rayoneer, Expo 67, Johnny Flag et son Stade olympique, les sables bitumineux, Dome, PetroCan, Hibernia, les F-18, le défunt Polar 8, etc. Ce que l'on n'a pas assez dit, c'est que ces grands projets ou investissements — même si certains avaient des vertus — ne se sont jamais faits dans une perspective de développement durable et se sont avérés des gouffres financiers.

Si les Québécois peuvent être à juste titre fiers des réalisations techniques du complexe La Grande, il n'a pas été sans conséquences. Sa réalisation a fait disparaître de la carte deux rivières, réduit à l'état de ruisseau la plus belle rivière du Québec,

Ce qui est en cause ici, ce ne sont pas les centrales, ni la vente d'électricité. C'est la taille de ces ouvrages, leur localisation, etc.

la Caniapiscue, et créé des mers intérieures au détriment de la faune et la flore des vallées inondées. Ce faisant, on a aliéné les autochtones d'une partie de leurs territoires qui, quoi qu'on en pense, sont une partie essentielle de leur conception de l'existence. On a plus ou moins forcé une entente — la Convention de la Baie James — elle aussi remise en question aujourd'hui.

Ce qui est en cause ici, ce ne sont pas les centrales hydro-électriques, ni même la vente d'électricité, bien au contraire ! C'est la taille de ces ouvrages, leur localisation, les impacts environnementaux, le coût de l'endettement...

Suspendu depuis dix ans, le projet Grande-Baleine est ressuscité pour satisfaire, nous dit-on, des contrats d'exportation avec les USA. Est-il acceptable qu'on se réengage dans ce mode de développement du passé sans qu'un tel projet soit évalué en détail et publiquement ? Puisqu'aux dires des dirigeants, les contrats doivent être rendus publics, de même qu'un bilan des besoins énergétiques détaillé de la province, des différents modèles de projection pour les années à venir ainsi que le niveau d'endettement actuel et futur de la société Hydro-Québec.

On ne pourra pas, d'autre part, contourner la volonté des populations qui habitent la région de Grande-Baleine, au risque de provoquer des confrontations. Dans le Nord, en principe, celui qui occupe la terre la possède. Mettons-nous à leur place : ce seront eux et pas nous qui subiront les immenses conséquences de ces inondations.

Les dirigeants actuels semblent pressés d'agir, mais passent plus de temps à se chamailler entre eux qu'à tirer tout cela au clair. L'opération est improvisée et bâclée. La population, si elle n'y prend pas garde, sera bientôt mise devant un fait accompli !

Quels enseignements avons-nous tirés des « grands investissements » qui n'ont jamais réglé les problèmes structurels de chômage ? N'est-il pas temps de réviser à la baisse nos ambitions et notre endettement, de chercher des solutions de rechange ?

Il existe une alternative aux grandes centrales et au grand réseau de distribution vulnérable. Un moratoire sur les projets futurs est nécessaire, ainsi qu'une évaluation de la situation actuelle. Je plaide ici pour un modèle de développement intégré à l'échelle de l'homme et de son environnement. « *Small is beautiful* », rappelez-vous.

L'équipe du DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale José Boileau, François Brousseau, Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'information culturelle Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski ; à l'information économique Robert Dutilleul, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information politique Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales Paul Cauchon (questions sociales), Jean-Pierre Proulx (éducation, religions), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (admission), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Christine Ouellet (secrétaire à la direction) LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sybil Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa) LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Girgras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires),

Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire) L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Isabelle Baril, Linda Thériault (secrétaires à l'administration) LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Michelle Aïe (directrice), Monique Corbeil, Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zuida, LES ANNONCES CLASSÉES Marie-Hélène Alarie, Manon Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Christiane Vaillant LA SOLLECITATION TÉLÉPHONIQUE Yves Williams, Patrick Koczan (coordonnateurs), Patrick Saless, Micheline Ruelland, Louise Paquette, Raymond Paquin, Jean-Marc Ste-Marie, Françoise Coulombe, Jean-François Lapointe LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7143 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Catholique est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., 51, rue du 775, boul. Lebeau, St-Laurent (courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 085). Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 053768) is published daily by L'Imprimerie Populaire. Limitée 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.